

9 joueurs, 68 millions de gagnants.

Félicitations aux athlètes qui se sont dépassés et ont brillé aux Jeux Olympiques de Paris 2024, et particulièrement à Althéa Laurin, Cassandre Beaugrand, Romane Dicko, Cyréna Samba-Mayela, Anthony Jeanjean, Cyrian Ravet, Enzo Lefort, Johanne Defay et Lisa Barbelin de la FDJ Sport Factory, qui ont remporté 10 médailles.

Merci d'avoir permis à 68 millions de Français de rêver, vibrer et voir la France gagner!







LES JEUX D'ARGENT ET DE HASARD PEUVENT ÊTRE DANGEREUX : RETROUVEZ NOS CONSEILS SUR JOUEURS-INFO-SERVICE.FR









LE JOUR D'APRÈS

Ça va vous? Pas trop la déprime? Bon, c'est vrai, Fenerbahçe-Lille, demain, il va falloir se mouiller la nuque. Et pourtant, on adore le foot. La descente est rude, mais après ces deux semaines de grand bonheur collectif, c'est le moment d'espérer que les JO de Paris ne sont pas solubles dans la Seine. L'avant 26 juillet nous semble si loin, ce matin, qu'on a très peur qu'il nous revienne en pleine face, comme un boomerang.

Pendant plus de deux semaines, le sport et les athlètes français ont joué leur rôle et libéré un tourbillon d'ondes positives. Pour lui, pour eux, pour nous, il faudra conserver précieusement les souvenirs de ces jours dorés. Pas pour les mettre au fond d'un placard et célébrer leur anniversaire dans dix, vingt ou cent ans. Plutôt pour en entretenir les vertus et éviter l'effet aussitôt terminé, aussitôt oublié. Pour se rappeler que le sport est un formidable vecteur de rassemblement et de partage, que ses bénéfices dépassent la lecture à courte vue des bilans comptables et que les émotions qu'il procure sont uniques. La France est déjà passée par là, il y a vingt-six ans, on lui avait accolé un beau slogan - «black-blanc-beur» - et on sait ce qu'il en reste.

Alors que le président de la République, Emmanuel Macron, s'engage, dans l'entretien qu'il a accordé à L'Équipe, à maintenir l'effort budgétaire engagé pour les Jeux de Paris, il faut espérer que cette promesse survivra au retour à la réalité politique, ses arbitrages complexes et ses compromis à trois bandes. Le sport a bien souvent constitué une commode variable d'ajustement et il serait tellement injuste qu'il retourne à la même condition, après ce grand moment qui a frappé au cœur des millions de Français et qui les a réunis comme si de rien n'était. Pour celles et ceux qui ne seraient pas encore convaincus, ou qui regrettent d'avoir fui Paris, il reste une session de rattrapage: les Jeux Paralympiques (28août-8 septembre). Vous n'avez aucune idée des règles du goalball ou de la boccia, vous ne connaissez peut-être pas encore Alex Portal ou Élise Marc, mais vous voudrez bientôt les applaudir et les encourager comme si votre vie en dépendait. Vous verrez, vous allez même adorer la rentrée.



POUR L'ÉTERNITÉ

Paris a refermé ses Jeux hier dans la joie désordonnée de sa cérémonie de clôture au Stade de France. Il restera le souvenir de dix-sept jours merveilleux.

JEAN-DENIS COQUARD

Le ballon s'est posé, la flamme s'est éteinte, mais le voyage demeure. Il n'a pas duré cinq semaines, comme chez Jules Verne, mais dix-sept jours ont suffi pour mettre la France, la Seine-Saint-Denis, Paris et ses Jeux en apesanteur. Dans une bulle, cinglent les grincheux – ils ont raison–, mais une bulle de bonheur, une bulle qu'on quittera à regret, comme on retourne au boulot le lundi.

Cent ans après, Paris a découvert la « magie des Jeux », cette formule galvaudée par tant de politique, de merchandising, de business qui demeure pourtant quand on y revient à la source : faire monde commun deux semaines, pour peu qu'on fasse du sport ou qu'on aime le regarder. Il y avait des sourires dans la rue et de la ferveur dans l'arène. Alors, bien sûr, cette façon de faire la fête à la française, un peu foutraque, un peu banquet d'Astérix, sans trop se sou-

cier de la convention en célébrant Léon Marchand, ses quatre titres, à la piscine à Nanterre, au volley porte de Versailles ou même à Lille en pleine partition NBA, d'un même élan connecté (une (r)évolution sûrement), a pu désarçonner le spectateur le plus conservateur. Mais enfin, l'immense majorité des athlètes et touristes olympiques ont surtout apprécié cette ode à la joie, trois ans après des Jeux covidés dans un Tokyo en vase clos. Comme une respiration dans une actualité (trop) souvent en apnée.

C'est ce bol d'air qu'a voulu magnifier Thomas Jolly dans une cérémonie de clôture qui a débuté comme un karaoké géant, au rythme de Charles Aznavour, Joe Dassin ou Gala, et s'est poursuivie dans un show futuro-onirique, ponctué par un concert de Phoenix, Kavinsky, Angèle et Air sur un plateau spontanément envahi par les athlètes. C'était un brin longuet, entrecoupé des passages obligés [les drapeaux, le discours],





comme si on ne voulait pas vraiment se quitter au son des « Léon! Léon! » qui ont conclu la soirée. Car depuis la mise en scène de la Seine, de la Cène, le 26 juillet, il faisait bon vivre « sous le ciel de Paris », même pluvieux parfois. Le mérite en revient à Tony Estanguet, ses équipes et les 45 000 volontaires qui ont fait vibrer la fête. Ils prétendaient « casser les codes », ils en ont instauré de nouveaux : des Jeux en ville, la carte postale qui s'anime, le cheval à Versailles, le break à la Concorde, Remco Evenepoel

> Les sourires de Pauline Ferrand-Prévôt et Antoine Dupont (à gauche), porte-drapeaux de la délégation bleue hier, et le Golden Voyager (à droite), l'un des personnages de la cérémonie de clôture, hier soir au Stade de France.

au Trocadéro et ce marathon pour tous, furia collective qui a fait courir le tout Paris dans sa dernière nuit olympique. Bon courage à Los Angeles, qui a repris le manche en faisant déjà vrombir

façon showtime Hollywood, Tom Cruise et les guitares des Red Hot Chili Peppers. Il lui faudra surprendre encore dans quatre ans.

Bien sûr d'ici là viendra l'heure des comptes parisiens, et elle

La cérémonie de clôture a été marquée par des feux d'artifice, hier au Stade de France.



sera importante alors que l'Agenda 2020 du Comité international olympique prétendait rompre avec les gabegies passées. Mais Thomas Bach, le président du CIO, avait l'air sincère au mo-

ment de clore ses derniers J0 : « Chers amis français, vous êtes tombés amoureux des Jeux olympiques, et nous nous sommes tombés amoureux de vous tous. Ce furent des Jeux sensationnels du début à la fin, ou, oserais-je le dire, des Jeux « Seine-sationnels » du début à la fin. »

Pas de podium pour la France, mais le top 5 affiché comme objectif

Antoine Dupont et Pauline Ferrand-Prévôt pouvaient donc porter fièrement le drapeau hier. La France a réussi ses Jeux, même si elle les a achevés dans les larmes de ses basketteuses, battues d'un rien, d'un point, par l'ogre américain qui, rassasié par ses athlètes (34 médailles, dont 14 en or), obtient là un quarantième et dernier titre qui lui permet de devancer sur le fil la Chine (40 ors chacun, 126 médailles à





91), comme à Tokyo (39/38 et 113/88). Elle peut même croire qu'elle a pris de l'élan si elle observe le Japon, remonté au troisième rang des nations hier, ou la Grande-Bretagne (7°) qui surfent encore sur leurs Jeux maison.

Les comptables scrupuleux noteront certes que les Bleus. installés dans le top 5 comme promis, échouent à monter sur le podium de leurs Jeux comme la Grande-Bretagne et le Japon, pourtant privé de public, y étaient parvenus en 2012 et 2021. Le tout sans que la Russie, quasi totalement écartée, ne se mêle aux Jeux. Oui, il a manqué de l'or : oui. certains ont failli (gym, aviron, pistes de tous types...); oui, la deuxième semaine n'a pas assez récolté sur les promesses de la première mais que valent ces calculs contre deux records modernes battus – l'un enfoncé (64 médailles contre 43 à Pékin 2008), l'autre effacé sur le pied d'Althéa Laurin (16 titres contre 15 à Atlanta).

Le propre des Jeux, c'est de partager les cris de détresse et les larmes de joie

Vingt et une fédérations ont rapporté du métal, les sports co ont poussé le tournoi jusqu'aux prolongations (7 médailles), le BMX a triplé en une soirée, le judo, porté par le géant Teddy Riner (7 médailles olympiques depuis 2008), a brassé 10 podiums, quoique frustré par l'incapacité de ses femmes à conclure. Léon Marchand, lui aussi, a brassé. Il a papillonné et crawlé aussi, si bien qu'il est l'une, sinon la star des Jeux, comme aucun Français avant lui. Et des arabesques de Dupont aux rebonds de Gabby Williams, des vagues de Kauli Vaast à l'agenouillement de Cassandre Beaugrand, d'une flèche de Baptiste Addis à une touche de Manon Apithy-Brunet, de l'envolée de «PFP» à la passe contrée de Dika Mem, l'équipe de France a procuré des émotions en pagaille, sur courant quasi continu.

Le propre des Jeux, c'est qu'on a partagé tout autant les cris de détresse de la Japonaise Uta Abe, détrônée en judo, que les larmes de joie de Novak Djokovic et les

sourires de Simone Biles, qu'elle saute au-dessus du toit ou tombe d'une poutre. On a autant accompagné la foulée céleste de Sydney McLaughlin vers un record du monde du 400 m haies que les pas trébuchants de la marathonienne du Bhoutan, Kinzang Lhamo, dernière à rejoindre les Invalides hier. Un bouquet de souvenirs, d'anecdotes, de sentiments et de sports qui font le sel unique de la plus belle des fêtes sportives. Paris en a refermé la porte. Autres histoires, même projet, elle la rouvrira bientôt sur les Jeux paralympiques, le 28 août place de la Concorde. La concorde, un bien joli nom. 7

est descendu en rappel pour olympique et l'emmener à Los Angeles dans une mise en scène digne d'un film hollywodien.





«Pendant deux semaines, les ronchons n'ont pas existé »

«Ces Jeux sont une vraie réussite. Des grandes performances sportives d'abord, un record de médailles pour la France (64), mais c'est souvent le cas pour le pays organisateur. Beaucoup ont su utiliser ce contexte pour aller les chercher, parfois même là où on ne les attendait pas, et ce n'est pas surprenant. Ce qui l'est plus, pour moi, c'est l'aspect populaire, des sites pleins avec une énorme ambiance, même pour des petits sports qui n'ont pas l'habitude d'attirer du monde. C'est la plus belle des récompenses. Ça fait des années que nous, les sportifs, on demandait qu'on cesse de nous gonfler avec des pseudo-polémiques néfastes. Pendant deux semaines, les ronchons n'ont pas existé. Quel bonheur! Ca relance aussi une dynamique olympique après deux éditions décevantes, à Rio en termes de public, et à Tokyo sans ambiance du tout, évidemment. Je n'ai aucun doute pour la suite, à Los Angeles (en 2028) et en Australie (à Brisbane, en 2032), ce sera dans la même lignée

Mon plus gros coup de cœur va à Pauline Ferrand-Prévôt, de par le lien que j'ai avec elle et parce que ce titre était le seul qui lui manquait. Mais j'en ai aussi un pour Florent Manaudou. On a l'habitude des nageurs qui font plusieurs disciplines, comme Léon Marchand, impressionnant, mais Flon'en fait qu'une et il gagne quatre médailles en quatre JO. Ça me parle beaucoup, surtout dans un sport aussi dur. Il s'est sublimé. Après, je pourrais parler de Teddy Riner, encore au rendez-vous, ou de Mondo Duplantis, capable de se remobiliser après avoir gagné le titre pour battre un record du monde incroyable. En athlé, heureusement que Cyréna Samba-Mayela a sauvé l'honneur avec sa super médaille, car un zéro à domicile aurait envoyé le triste message d'un athlétisme français au plus bas quand tout le monde le regardait. Sur 60 engagés individuels, on n'en a eu que 7 dans le top 8, bravo à eux, mais on aurait dû en avoir entre 12 et 15. Le pire est pour les sportifs français qui avaient le niveau de jouer un podium à Paris et qui ont subi l'événement. Je suis très exigeant dans ma vision de la performance, mais pour avoir connu un stade hostile (à Rio en 2016), je les envie d'avoir eu cette chance d'être portés. J'imagine, j'espère même, qu'ils ont beaucoup de regrets. Àeux de s'en nourrir pour briller dans quatre ans. Quant à ceux qui ont profité de l'énergie pour performer, ne pas s'interdire d'y croire, comme au basket face aux États-Unis, il yaura une dynamique à entretenir. Caril n'y a aucune raison de se dire que ce n'est pas possible ailleurs.»

Le pire est pour les sportifs français qui avaient le niveau de jouer un podium à Paris et qui ont subi l'événement

Los Angeles fait son cinéma

Et soudain Tom Cruise sauta du toit du Stade de France. À peine ébouriffée, la star américaine se fraya un chemin entre les athlètes avant de saluer la maire de Los Angeles, Karen Bass, et de repartir avec le drapeau olympique. Il enfourcha ensuite une moto, drapeau à l'arrière, pour quitter l'enceinte dionysienne. On a vite retrouvé l'acteur de Mission Impossible sur les écrans pour un road trip dans Paris jusqu'à l'aéroport. En moins de temps que la passation du drapeau entre la maire de Paris Anne Hidalgo et son homologue californienne, il sauta de l'avion en parachute et ajouta trois anneaux aux deux 00 de Hollywood.

Une pluie de champions se relaya ensuite dans la cité des Anges jusqu'à la mythique plage de Venice Beach où les Red Hot Chili Peppers, Billie Eilish et Snoop Dogg, envoyé spécial de NBC, devenu la mascotte des Jeux, ont effectué un concert. Après deux cérémonies françaises originales, Los Angeles a fait appel à Hollywood pour en mettre plein la vue aux spectateurs du Stade de France et aux téléspectateurs du monde entier. Comme un avant-goût des prochains Jeux d'été, en 2028. «I wish all the best to Los Angeles» (« je souhaite le meilleur à Los Angeles ») avait lancé Tony Estanguet, patron de Paris 2024 juste avant. **R. P.**





Les Jeux Olympiques de Paris 2024 nous ont transportés, nous ont animés, nous ont rassemblés. Ensemble, nous avons vibré à l'unisson sous le drapeau du sport.

Paris 2024 ne s'arrête pas là. Continuons de célébrer le sport et l'inclusion avec les Jeux Paralympiques qui commencent très prochainement.

Une nouvelle fois, la ferveur populaire sera essentielle pour faire briller les athlètes, soutenir les volontaires et animer les sites Paralympiques avec énergie et enthousiasme.

Les Jeux Paralympiques vont à leur tour marquer l'histoire et ca ne se passera #PasSansVous.





Un point, c'est tout

Proches de renverser les Américaines dans une finale épique, hier, les Bleues ont glané l'argent le plus frustrant et le plus prometteur de leur histoire.

AMAURY PERDRIAU

Combien d'exploits, de victoires ou de records se sont joués à quelques centimètres dans l'histoire du sport? À quoi tient la gloire d'une équipe? Souvent à trois fois rien. Lorsqu'elle a posé hier, sur le parquet de Bercy, ses deux derniers appuis du tournoi des JO, Gabby Williams a, dans un geste désespéré, envoyé le ballon vers le panier, et tous les espoirs des Bleues avec.

Îls se sont évanouis en même temps qu'il traversait le filet, au buzzer, tandis que les douze Américaines se jetaient sur le terrain, euphoriques. Sacrées au terme d'un enfer de match. Couronnées pour deux bouts de semelles qui ont eu le malheur de franchir la ligne à trois points. Après avoir brièvement levé les bras, l'ailière portait sa main à la bouche: «C'est à deux (points)», souffla-t-elle, avant d'être envahie par la détresse de n'avoir pas réussi à arracher une prolongation (66-67).

C'est tout ce dont Bercy rêvait, captivé par ce match de fou, de Françaises convaincues que ces Jeux à la maison pouvaient déboucher sur une médaille d'or. Personne d'autre n'y croyait, il faut l'avouer. Mais plutôt que d'imiter les Braqueuses de Londres (2012), qui n'avaient jamais existé en finale contre les États-Unis (50-86), cette «EDF» version 2024 a mis tout son cœur dans ses ambitions. Un rêve devenu accessible au bout de trois années à appliquer les préceptes de leur sélectionneur, Jean-Aimé Toupane.

"J'ai vu dans leurs veux un peu peur MARINE FAUTHOUX, MENEUSE DES BLEUES qu'elles avaient

Hier après-midi, cette indéboulonnable foi dans leur basket, bâti sur une hargne inédite, a permis à la France de jouer «les yeux dans les yeux» – comme l'espérait Iliana Rupert – avec une équipe invaincue depuis 60 matches aux JO. Elle a même fait mieux que ça: Marine Fauthoux - autrice d'un tir à trois points de l'espace en bordure de rond central (18e) – et ses camarades ont instillé le doute chez leurs adversaires

Comment les Américaines ne pouvaient-elles pas gamberger, à la vue de ce score, record, à la pause : 25-25! À 35-25 (23°), comment ne pas croire que les Françaises toucheraient, du bout des doigts, ce Graal qui aurait alors transformé la fin de ces JO en apothéose. «Quand on a pris l'avantage, elles n'étaient pas prêtes, estimait Fauthoux. Elles ont commencé à s'agacer, elles râlaient entre elles. J'ai vu dans leurs yeux qu'elles avaient un peu peur. Mais elles ont réagi.»

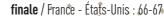
La belle mécanique s'est grippée, à l'image de Marine Johannès, maladroite (9 points à 3 sur 13 au tir). Quelques minutes furent suffisantes pour regonfler l'ego de ces joueuses WNBA, qui ne trouvèrent toutefois jamais un moyen de décramponner leurs rivales. Sous les yeux des Bleus, leur scintillante médaille d'argent acquise la veille contre les États-Unis (87-98) autour du cou, le score n'a jamais dépassé les quatre points d'écart (59-63 puis 61-65) dans une fin de partie où tout le monde a cru la France capable du monumental exploit.

Jusqu'à ce dénouement, déchirant, et ces larmes. Logiques, injustes, et si émouvantes. Ce ne sera peut-être que demain, dans une semaine ou un mois que ces douze héroïnes se rendront compte du chemin parcouru afin de titiller une armada, qui, jamais dans l'histoire de ses dix sacres olympiques, n'avait aussi peu marqué. La France a pavé la voie qui mène à cette première victoire contre les USA.

« Je vois un bel avenir à cette équipe, livrait Sarah Michel Boury, capitaine, désormais retraitée internationale. On a beaucoup de talent, de caractère. À force de travail, elles vont l'avoir, un jour, cet or.» À l'heure d'éteindre la lumière de Bercy, qui aura fait monter sur la même marche de ses boîtes les deux sélections bleues, à l'heure de se poser, déjà, les premières questions quant à l'avenir des joueuses et du sélectionneur de cette escouade (voir page 10), tous les acteurs de ce match un peu hors du temps étaient du genre à tirer la même conclusion: cet argent ne vaut pas autre chose aue de l'or. 7



Malgré un dernier tir lumineux mais seulement à 2 points de Gabby Williams, les Bleues ont perdu la finale olympique contre les Américaines, hier à Bercy (66-67).



« Tout le monde va parler de ce match pendant des années »

Médaille d'argent autour du cou, à gauche de la néo-retraitée internationale Sarah Michel Boury, **Gabby Williams** était encore marquée par l'épilogue. Mais fière du visage montré.

AMAURY PERDRIAU

«Que se passe-t-il, au moment de votre tir? Saviez-vous directement qu'il n'était qu'à deux points?

Oui. J'allais vite, c'était dur de m'arrêter à temps.
Mais c'est une action parmi toutes celles qu'il ya eu pendant le match. (Elle s'agace sur une relance.) Je ne veux pas répondre à cinquante mille questions sur ce tir. Il s'est passé tellement de choses. S'il yavait faute ou pas? Ça n'a pas été sifflé, voilà.

Quelle satisfaction pouvez-vous tirer de ce match et de cette médaille d'argent ?

Je suis super contente et fière de ce qu'on a fait, tout au long de la compétition. Il ne faut pas baisser la tête, ce qu'on a accompli, c'était énorme.
Tout le monde va parler de ce match pendant des années! Il y a bien sûr de la déception, mais je pense qu'au bout de quelques heures, on va bien fêter cette médaille. (Elle sourit.) Parce que c'est incroyable ce qu'on a fait.

"Je voulais vraiment changer la culture basket en France, qu'on n'accepte pas les défaites

Quand avez-vous compris que vous étiez en train de faire douter ces Américaines, invaincues aux Jeux Olympiques depuis 1992? Dès le début de la rencontre. On leur a mis la pression,

on savait qu'on était capables

de le faire, on voulait montrer qu'on était là pour gagner. Sarah Michel Boury, votre capitaine, a dit que vous parliez de l'or olympique entre vous dès le début de la préparation. Est-ce un message que vous avez relayé en tant que leader de cette équipe? Je voulais vraiment changer la culture basket en France, qu'on n'accepte pas les défaites. Je voulais le faire étape par étape: gagner chaque match, chaque entraînement, chaque jour. C'est comme ça qu'on est arrivées jusque-là. Pendant le match, je n'ai pas senti le moindre doute dans les têtes. J'ai senti qu'on était là pour avoir la médaille d'or. C'est pour cette raison qu'on a fait le match qu'on

"Il (Jean-Aimé Toupane)
a été beaucoup critiqué
pour ses choix, mais ce sont
des gens qui critiquent
depuis leur canapé

Comment avez-vous vécu le soutien des garçons, argentés eux aussi, qui sont venus vous voir et vous encourager?

Le simple fait de les voir jouer hier (samedi, contre les États-Unis, défaite 87-98), ça nous a inspirées. Ce qu'ils ont fait contre l'Allemagne aussi (73-69, en demi-finales), ça nous a donné de la force et de la motivation. De les voir dans le public, mais tout le monde aussi, c'est l'une des raisons de notre prestation.

les yeux rougis par les larmes, salue les championnes olympiques américaines, hier.

Gabby Williams,

PODIUM

1. États-Unis 2. France

LES DIX DERNIERS

VAINQUEUR

2024 États-Unis 2021 États-Unis

2016 États-Unis 2012 États-Unis 2008 États-Unis

2004 États-Unis 2000 États-Unis

1996 États-Unis 1992 CEI

1988 États-Unis

US/
ICF
FRANCE
10

À quel point cette médaille d'argent est-elle le témoin de la méthode de travail de votre sélectionneur, Jean-Aimé Toupane? Quand il est arrivé, il voulait lui

aussi changer la culture de cette

équipe. Pendant son discours d'avant-match, j'étais prête à aller à la guerre. C'est quelqu'un qui nous a toujours soutenues. Ce n'est jamais facile d'être coach (elle le regarde et sourit), ou alors si, mais c'est à lui de le dire. Il a été beaucoup critiqué pour ses choix, mais ce sont des gens qui critiquent depuis leur canapé. Ce n'est pas un travail facile. Chapeau à lui pour ce qu'il a fait cet été »

LA FORCE DU COLLECTIF



SÉRUM SHOT



SOIN HYDRATANT ANTI-FATIGUE 24H



ANTI-TRANSPIRANT 72H ANTI-ODEURS



L'Oréal France SNC - 30 rue d'Alsace 92300 Levallois-Perret - 919 434 894 RCS Nanterre

France 66-67 États-Unis Arbitres: MM. Krejic (SVN), Vulic (CRO) et Mme. Gyorgyi (NOR).

	Quart-temps: 9-15;						5;16		
	Min	Pts	Tirs	3pts	Lf	RBD	PD	Note	
V. Ayayi	26	9	3 9	1 5	2 2	2	2		C
Badiane	31	8	2 5	-	4 4	6	3		C
Bernies	4	-	-	-	-	1	-		G
Chery	8	4	2 6	0 3	-	1	1		G
M. Fauthoux	20	8	2 8	2 6	2 2	3	1		lo
Johannès	21	9	3 13	1 8	2 2	2	1		L
Lacan	16	7	3 6	0 2	1 1	-	-		P
Malonga	2	0	0 2	-	-	1	1		S
Michel Boury (cap.)	10	-	-	-	-	1	1		Ta
I. Rupert	14	0	0 4	0 4	-	4	-		T
J. Salaün	16	2	1 4	0 2	-	6	-		٧
G. Williams	32	19	7 16	3 6	2 2	7	2		Y
TOTAL	200	44	22 72	7 34	12 12	2/.	12		

101AL | 200 66 | 23|73 | 7|36 | Sélectionneur : J.-A. Toupane.

5; 16-10; 18-20; 23-22

Collier	27	7	3/7	0/11	1/2	1/1	- 6	
Copper	22	12	3/8	0/3	6/6	5	2	7
Gray	13	0	0/11	- - -	1	4	4	
Griner	5	4	2/3	- -	2	3	5	
Loyd	-	-	-	-	-	-	-	
Plum	21	12	2/6	2/15	6/6	3	1	4
Taurasi (cap.)	-	-	-	-	-			
Thoms	33	21	6/14	- 9/12	13	- 9		
Young	28	2	1/7	0/11	-	4	3	3
TOTAL	200	67	19/55	2/12	2/134	44	18	
Sélectionneuse : C. Reeve.								

La fin du début d'une histoire

Le projet mené par Jean-Aimé Toupane depuis trois ans a failli aboutir à un authentique exploit face aux Américaines, championnes olympiques depuis 1996. La frustration passée, restent quelques questions à résoudre et de magnifiques promesses d'avenir.

GAÉTAN SCHERRER (avec A.P.)

L'état de sidération dans lequel étaient plongées les basketteuses de l'équipe de France hier au buzzer, figées sur le parquet de l'Arena Bercy, a vite laissé place à une grande vague de tristesse. En pleurs sur le terrain et dans la zone mixte, Valériane Ayayi était inconsolable et les visages fermés de Janelle Salaün ou de Marine Fauthoux disaient à la fois leur abattement d'être passées si près d'un tel tour de force, et leur conviction que leur place est désormais au sommet du basket mondial. Dans cette drôle d'ambiance douce-amère, le sélectionneur français Jean-Aimé Toupane (66 ans) était lui comme à son habitude, sobre, indéchiffrable, personnage sur lequel les émotions semblent toujours glisser. «Je suis très satisfait, disait-il, non du résultat mais du chemin parcouru.» Et pour cause

Le groupe a confiance en lui

Sa prise de pouvoir fin 2021 avait été accompagné d'une pluie de reproches. Néophyte dans le basket féminin, Toupane avait entamé son mandat par une méchante claque contre l'Ukraine (71-90) et son discours a mis du temps à être compris. Deux ans et demi plus tard, sans avoir iamais dévié d'un jota de sa philosophie de jeu, «il a su changer la culture en apportant un état d'esprit conquérant dans l'équipe, souliane Sarah Michel Boury. Il a été très critiqué et il a fini avec l'argent olympique. Il a juste apporté ce dont on avait besoin».

Après un tel résultat, il semble peu concevable de l'imaginer laisser sa place, mais Toupane. qui assure avoir «encore vinat ans dans (sa) tête», s'est amusé à laisser planer le doute hier, en affirmant qu'il vivait «au jour le jour». «Quoi qu'on décide à mon sujet, la vie ne s'arrêtera pas là », nous disait-il déià il v a quelques mois. C'était avant d'avoir définitivement dissipé les doutes subsistant sur l'efficacité de sa méthode et la confiance que lui accorde son aroupe.

Qui pour maintenir la flamme? Ayayi, nouvelle doyenne

S'il reste, Toupane va pouvoir continuer à modeler un effectif très jeune que va seulement quitter Sarah Michel Boury (35 ans)

après les Jeux, laissant le rôle de dovenne à Valériane Avavi (30 ans). «On forme un groupe spécial, c'est la première fois que ie ressens ca avec des filles, assure Marième Badiane. Je ne sais pas ce qui va se passer par la suite, mais on a envoyé un message à fort à toutes les nations.»

Et il n'y a aucune raison qu'il se désunisse dans les prochains mois. Iliana Rupert et Marine Fauthoux, les leaders de la génération 2001, évolueront dans le même club (Mersin, en Turquie) à la rentrée, avec Marine Johannès. Et la relève pousse déià. Dominique Malonga (18 ans) est appelée à régner sur la raquette française ces prochaines années. Leila Lacan (20 ans) a déjà montré à Paris l'étendue de son potentiel, et Carla Leite (20 ans), qui n'a pas passé le «cut» avant les JO, devrait vite l'accompagner sur les lignes arrière. Toupane saluait hier ce vivier unique, fruit d'un « bon système de formation ».

Quid du calendrier WNBA? Le (mauvais) précédent Johannès de l'Euro

Un gros point d'interrogation subsiste néanmoins. Johannès.

comme de plus en plus de joueuses françaises, tient à faire carrière de l'autre côté de l'Atlantique, en WNBA, Championnat dont la saison s'étire d'avril à novembre, donc pendant les tournois internationaux. « J'ai envie de travailler pour jouer en WNBA les étés», répétait hier encore Johannès. Est-ce que ca va être compatible avec l'équipe de France? «Je ne sais pas, ce sera des discussions à avoir.»

Pour pouvoir disposer de ses meilleurs éléments sur les prochaines compétitions, à commencer par l'Euro 2025 (en Italie. Grèce. Tchéquie et Allemagne), la Fédération va bien devoir se montrer plus permissive qu'elle ne l'a été l'an passé avec Johannès lécartée du groupe avant l'Euro 2023 parce qu'elle était partie signer son contrat au Liberty de New York au début de la prépa). Selon nos informations, elle doit statuer sur la question dans les prochaines semaines, mais cela suffira-t-il? Le sujet est primordial car les jeunes Malonga, Rupert et Lacan vont aussi être vite concernées. Et si Gabby Williams a sacrifié la WNBA pour les Jeux de Paris, elle a déjà confié par le passé qu'elle ne compte pas répéter indéfiniment l'expérience.

Le nombre de médailles olympiques de l'équipe de France de basket femmes. 2 en argent (2012 à Londres et 2024 à Paris, battue à chaque fois par les États-Unis en finale) et 1 en bronze (2021 à Tokyo, dominée en demi-finales par le Japon avant de vaincre la Serbie).

Il n'a manqué au'un peu d'or

La défaite des basketteuses face aux États-Unis (66-67) ne permet pas à la France d'être en tête du classement des médailles en sports collectifs. Avec 7 médailles mais seulement deux d'or, les Bleus restent derrière les États-Unis (doublé en basket et titre en football femmes) et les Pays-Bas (doublé en hockey sur gazon et victoire en basket 3x3 hommes).

Y Y

1 États-Unis 3 1 4 8 2 Pays-Bas 3 0 1 4 3 France 2 5 0 7 4 Espagne 2 1 1 4 5 Allemagne 1 3 1 5 6 Brésil 1 1 1 3 7 Norvège 1 0 1 2 8 Danemark 1 0 1 2 9 Serbie 1 0 1 2 10 Italie 1 0 0 1 11 Nue-Zélande 1 0 0 1 12 Suède 1 0 0 1 13 Canada 0 2 0 2 14 Australie 0 1 1 2 15 Chine 0 1 0 1 16 Afrique du Sud 0 1 0 1 17 Pologne 0 1 0 1 18 Croatie 0 1 0 1 19 Argentine 0 0 1 1 20 Suisse 0 0 1 1 21 Inde 0 0 1 1 22 Fidji 0 0 1 1 23 Maroc 0 0 1 1 24 Lituanie 0 0 1 1						Total
3 France 2 5 0 7 4 Espagne 2 1 1 4 5 Allemagne 1 3 1 5 6 Brésil 1 1 1 3 7 Norvège 1 0 1 2 8 Danemark 1 0 1 2 9 Serbie 1 0 1 2 9 Serbie 1 0 1 2 10 Italie 1 0 0 1 11 Nue-Zélande 1 0 0 1 12 Suède 1 0 0 1 13 Canada 0 2 0 2 14 Australie 0 1 0 1 15 Chine 0 1 0 1 16 Afrique du Sud 0 1 0 1 17 Pologne 0 1 0 1 19 Argentine 0 0	1	États-Unis	3	1	4	8
4 Espagne 2 1 1 4 5 Allemagne 1 3 1 5 6 Brésil 1 1 1 3 7 Norvège 1 0 1 2 8 Danemark 1 0 1 2 9 Serbie 1 0 1 2 10 Italie 1 0 0 1 11 Nte-Zélande 1 0 0 1 12 Suède 1 0 0 1 13 Canada 0 2 0 2 14 Australie 0 1 1 2 15 Chine 0 1 0 1 16 Afrique du Sud 0 1 0 1 17 Pologne 0 1 0 1 18 Croatie 0 1 0 1 19 Argentine 0 0 1 1 20 Suisse 0 0 1 1 21 Inde 0 0 1 1 22 Fidji 0 0 1 1	2	Pays-Bas	3	0	1	4
5 Allemagne 1 3 1 5 6 Brésil 1 1 1 3 7 Norvège 1 0 1 2 8 Danemark 1 0 1 2 9 Serbie 1 0 1 2 10 Italie 1 0 0 1 11 Nue-Zélande 1 0 0 1 12 Suède 1 0 0 1 13 Canada 0 2 0 2 14 Australie 0 1 0 1 15 Chine 0 1 0 1 16 Afrique du Sud 0 1 0 1 17 Pologne 0 1 0 1 18 Croatie 0 1 0 1 19 Argentine 0 0 1 1 20 Suisse 0 0 1 1 21 Inde 0 0 1 1 22 Fidji 0 0 1 1	3	France	2	5	0	7
6 Brésil 1 1 1 3 7 Norvège 1 0 1 2 8 Danemark 1 0 1 2 9 Serbie 1 0 1 2 10 Italie 1 0 0 1 11 N ^{ILE} -Zélande 1 0 0 1 12 Suède 1 0 0 1 13 Canada 0 2 0 2 14 Australie 0 1 1 2 15 Chine 0 1 0 1 16 Afrique du Sud 0 1 0 1 17 Pologne 0 1 0 1 18 Croatie 0 1 0 1 19 Argentine 0 0 1 1 20 Suisse 0 0 1 1 21 Inde 0 0 1 1 22 Fidji 0 0 1 1	4	Espagne	2	1	1	4
7 Norvège 1 0 1 2 8 Danemark 1 0 1 2 9 Serbie 1 0 1 2 10 Italie 1 0 0 1 11 N ^{IIII} - Zélande 1 0 0 1 12 Suède 1 0 0 1 13 Canada 0 2 0 2 14 Australie 0 1 1 2 15 Chine 0 1 0 1 16 Afrique du Sud 0 1 0 1 17 Pologne 0 1 0 1 18 Croatie 0 1 0 1 19 Argentine 0 0 1 1 20 Suisse 0 0 1 1 21 Inde 0 0 1 1 22 Fidji 0 0 1 1	5	Allemagne	1	3	1	5
8 Danemark 1 0 1 2 9 Serbie 1 0 1 2 10 Italie 1 0 0 1 11 N ^{ILe} -Zélande 1 0 0 1 12 Suède 1 0 0 1 13 Canada 0 2 0 2 14 Australie 0 1 1 2 15 Chine 0 1 0 1 16 Afrique du Sud 0 1 0 1 17 Pologne 0 1 0 1 18 Croatie 0 1 0 1 19 Argentine 0 0 1 1 20 Suisse 0 0 1 1 21 Inde 0 0 1 1 22 Fidji 0 0 1 1	6	Brésil	1	1	1	3
9 Serbie 1 0 1 2 10 Italie 1 0 0 1 11 N ^{ILE} -Zélande 1 0 0 1 12 Suède 1 0 0 1 13 Canada 0 2 0 2 14 Australie 0 1 1 2 15 Chine 0 1 0 1 16 Afrique du Sud 0 1 0 1 17 Pologne 0 1 0 1 18 Croatie 0 1 0 1 19 Argentine 0 0 1 1 20 Suisse 0 0 1 1 21 Inde 0 0 1 1 22 Fidji 0 0 1 1 23 Maroc 0 0 1 1	7	Norvège	1	0	1	2
10 Italie	8	Danemark	1	0	1	2
11 N ^{IIII} - Zélande 1 0 0 1 12 Suède 1 0 0 1 13 Canada 0 2 0 2 14 Australie 0 1 0 1 15 Chine 0 1 0 1 16 Afrique du Sud 0 1 0 1 17 Pologne 0 1 0 1 18 Croatie 0 1 0 1 19 Argentine 0 0 1 1 20 Suisse 0 0 1 1 21 Inde 0 0 1 1 22 Fidji 0 0 1 1 23 Maroc 0 0 1 1	9	Serbie	1	0	1	2
12 Suède 1 0 0 1 13 Canada 0 2 0 2 14 Australie 0 1 1 2 15 Chine 0 1 0 1 16 Afrique du Sud 0 1 0 1 17 Pologne 0 1 0 1 18 Croatie 0 1 0 1 19 Argentine 0 0 1 1 20 Suisse 0 0 1 1 21 Inde 0 0 1 1 22 Fidji 0 0 1 1 23 Maroc 0 0 1 1	10	Italie	1	0	0	1
13 Canada	11	N ^{lle} -Zélande	1	0	0	1
14 Australie 0 1 1 2 15 Chine 0 1 0 1 16 Afrique du Sud 0 1 0 1 17 Pologne 0 1 0 1 18 Croatie 0 1 0 1 19 Argentine 0 0 1 1 20 Suisse 0 0 1 1 21 Inde 0 0 1 1 22 Fidji 0 0 1 1 23 Maroc 0 0 1 1	12	Suède	1	0	0	1
15 Chine	13	Canada	0	2	0	2
16 Afrique du Sud	14	Australie	0	1	1	2
17 Pologne 0 1 0 1 18 Croatie 0 1 0 1 19 Argentine 0 0 1 1 20 Suisse 0 0 1 1 21 Inde 0 0 1 1 22 Fidji 0 0 1 1 23 Maroc 0 0 1 1	15	Chine	0	1	0	1
18 Croatie 0 1 0 1 19 Argentine 0 0 1 1 20 Suisse 0 0 1 1 21 Inde 0 0 1 1 22 Fidji 0 0 1 1 23 Maroc 0 0 1 1	16	Afrique du Sud	0	1	0	1
19 Argentine 0 0 1 1 20 Suisse 0 0 1 1 21 Inde 0 0 1 1 22 Fidji 0 0 1 1 23 Maroc 0 0 1 1	17	Pologne	0	1	0	1
20 Suisse	18	Croatie	0	1	0	1
21 Inde	19	Argentine	0	0	1	1
22 Fidji	20	Suisse	0	0	1	1
23 Maroc 0 0 1 1	21	Inde	0	0	1	1
	22	Fidji	0	0	1	1
24 Lituanie 0 0 1 1	23	Maroc	0	0	1	1
	24	Lituanie	0	0	1	1

Ce classement ne prend en compte que les sports collectifs hommes et femmes confondus (basket, basket 3 x 3, beach-volley, handball, hockey sur gazon, football, rugby à 7, volley-ball, water-polo).



L'énorme déception

(de gauche à droite)

d'Iliana Rupert,

Janelle Salaün,

Alexia Chery

et Leila Lacan

après la défaite

d'un point contre

les Américaines,

hier après-midi

à l'Arena Bercy.



12 Lundi 12 août 2024 | L'ÉQUIPE



YANN OHNONA

Un ours dansant, toute afro dehors, s'envolant devant l'un des plus grands joueurs de l'histoire, LeBron James, pour lui écraser sur la tête un dunk d'anthologie? L'image, notamment saisie en haute altitude, depuis les cimes de Bercy, par le photographe de L'Équipe Bernard Papon (photo cidessus), va rester.

Malgré la déchirante défaite (87-98) des Français face aux Américains en finale des JO, l'ailier-fort du Real Madrid a livré un combat épique. En plus de son apport offensif (20 points), Guerschon Yabusele s'est coltiné le «King» en défense lors d'une soirée magnifiée par cette action d'éclat qui semble faire écho, comme une revanche symbolique, vingt-quatre ans après le mythique dunk de Vince Carter sur Frédéric Weis lors des JO de Sydney (2000). Au Club France hier, le joueur des Bleus, large sourire et grosses solaires sur des yeux fatigués après une courte nuit, est revenu sur un moment pas comme les autres

LE DUNK: « Quand je le vois arriver, c'est lui ou moi »

«Les gens ont l'air surpris, alors que ce sont des choses que je peux faire, que j'ai déjà faites. C'est vrai que c'était une action

Yabusele: «Je vais l'encadrer »

Malgré la défaite des Bleus en finale contre les États-Unis, samedi, l'intérieur français a livré un combat mémorable (20 points), marqué par un dunk d'anthologie sur LeBron James dont l'image restera.

assez incroyable. Un moment dont je me souviendrai et dont les gens se souviendront aussi, longtemps. Parce que c'étaient les JO. Mais cette agressivité, c'est notre identité. On sait que quand on joue au meilleur de nos possibilités, on peut regarder dans le blanc des yeux les meilleures équipes du monde.

Là, il fallait quand même que je lui montre et lui dise quelque chose. Il m'avait contré quelques possessions auparavant. Je ne me suis pas retourné mais je l'entendais me chambrer. Je m'en suis souvenu. Quand je le vois arriver, c'est soit je dunke, soit il me contre. Mais je ne peux pas aller au lay-up, je ne peux pas faire de feinte. C'est lui ou moi. J'y vais avec ma force, tout mon côté physique. Je pensais qu'il allait décoller. Il a prouvé dans sa carrière

À la fin du deuxième quart-temps de la finale France-États-Unis (87-98) samedi, Guerschon Yabusele a signé l'action du tournoi en dunkant sur la superstar américaine LeBron James.



(87-98) samedi, schon Yabusele né l'action urnoi en dunkant a superstar icaine on James.

coup de boost. Et quand ça passe je le vanne à mon tour. Le dunk Carter sur Fred Weis? C'est vrai ça! Je n'y avais pas pensé. Bon, je ne suis pas passé au-dessus (il rit). À la fin, c'était cool, il m'a félicité du match. Cela reste respectueux. Je me rends compte combien il a apporté à ce sport. »

LE POSTER: « Pourquoi pas un gros tatouage sur le dos? »

que c'était un bon contreur. Donc

quand je saute et que je le vois

rester comme ça, je me dis: «Il

est fou! Il est en bas du panier, je

vais dunker c'est sûr.» J'ai eu un

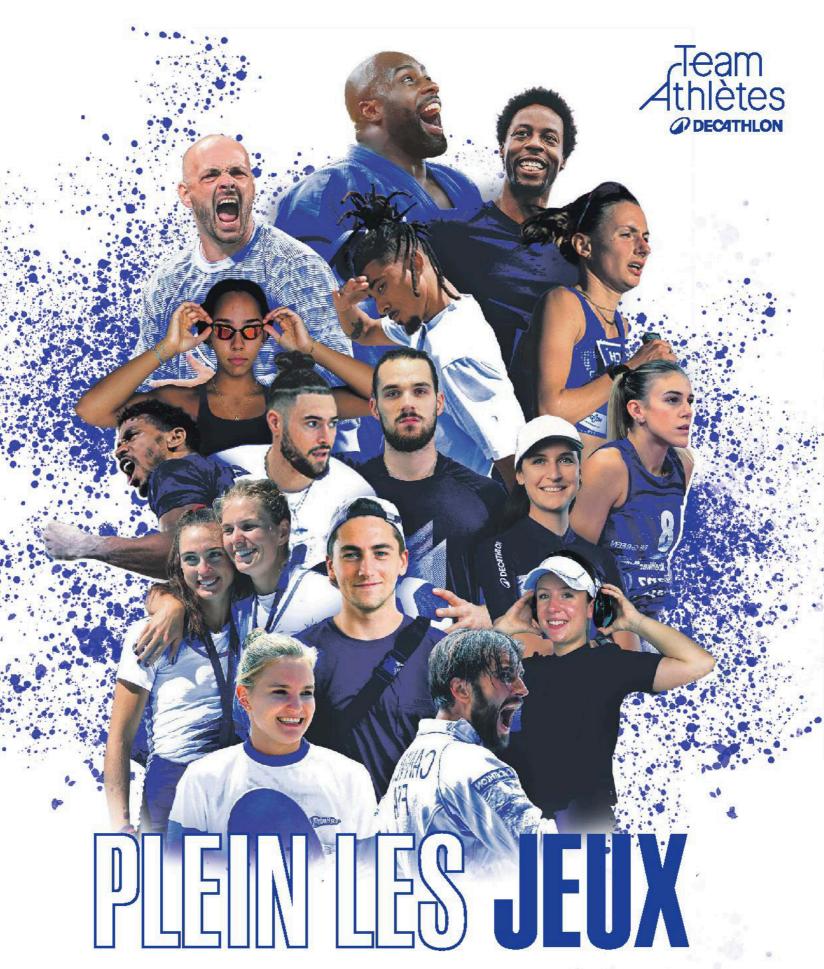
« Nicolas (Batum) a dit que j'allais me faire tatouer le dunk? Écoutez, j'ai zéro tatouage, mais pourquoi pas un gros sur le dos de cette image (sourire). Mais le poster c'est sûr, je vais l'encadrer à l'entrée. J'hésite même à le mettre dans la rue, pour que quand les gens passent en voiture, ils sachent que j'habite là (il rit).

Plus sérieusement, vivre un tel instant devant ma famille, mes amis, c'est inoubliable. On ne voulait pas sortir par la petite porte. Dans son speech, Vincent (Collet, le sélectionneur français) nous avait dit de poser nos c... sur la table. J'ai revu le dunk déjà de nombreuses fois. Tout le monde me l'envoie (rire). Je n'étais pas encore sorti du match que j'avais déjà reçu des dizaines de messages.»

UN AVENIR NBA? « C'est vous qui le dites! »

Toujours sous contrat avec le Real Madrid, Yabusele n'en a pas moins attiré l'attention et les projecteurs après un tournoi olympique marquant (19,3 points, 4,7 rebonds sur les matches éliminatoires). Passé deux saisons en NBA sans jamais vraiment avoir sa chance aux Boston Celtics (2,3 points de 2017 à 2019), Yabusele peut-il y rebondir? « (Il rit.) C'est vous qui le dites! Je l'ai toujours dit: la porte n'est jamais fermée. Ce sera à mes agents de faire le boulot. Mais ce n'est pas un sujet pour l'instant. Je suis engagé avec Madrid, le meilleur club d'Europe, l'un des meilleurs du monde. Ce qui se passe de l'autre côté est de l'autre côté. On verra bien. » TE

Teddy Riner - Romain Cannone - Gaël Monfils - Antoine Brizard - Vincent Gérard - Roos Zwetsloot Claire Bové - Laura Tarantola - Isaïa Cordinier - Bassa Mawem - Emeline Detilleux - Camille Jedrzejewski Mary-Ambre Moluh - Méline Rollin - Gaëtan Alin - Alessia Orro - Joseph Garbaccio



Decathion et ses 25 000 collaborateurs remercient les membres de son **Team Athlètes** de nous avoir fait vibrer et les félicitent pour leurs performances.







CLOUVEL L'arène soleil

Dans un cadre magnifique, la pentathlète a enflammé le parc du château de Versailles pour décrocher une belle médaille d'argent, venue récompenser ses années d'efforts pour retrouver le sommet.

STÉFAN L'HERMITTE (avec R. L.)

Élodie Clouvel est un astre. Elle ravonne, elle s'éclipse avant de ravonner à nouveau. La Francaise a terminé deuxième hier. décrochant sa deuxième médaille olympique, huit ans après Rio. «Ce que j'ai fait pour y arriver est incrovable, commentait-elle. Je me suis relevée. C'est la médaille de la résilience, du courage, de la persévérance. C'est tellement plus qu'une couleur. » Dans le cadre maiestueux du parc du château de Versailles, dans les jardins du Roi-Soleil, son astre à elle était en argent. Il aurait pu être d'or mais il aurait pu aussi être

Son excellente escrime et son ratio de victoires record (27 assauts sur 35), sa très correcte équitation - une barre tombée sur douze –, sa bonne natation, héritée des exigences de Philippe Lucas, lui ont permis de prendre le départ de l'ultime épreuve, le laser run, avec 13 secondes d'avance sur la Hongroise Michelle Gulyas et 31 secondes sur la Sud-Coréenne Seungmin Seong. Quand elle s'est lancée, seize mille voix ou presque scandaient «Élodie, Élodie, Élodie.»

Elle voulait chercher plus que l'argent de Rio 2016. « J'avais mes ailes », dit-elle. Et puis, bouclé le premier des cinq tourniquets de 600 mètres, se sont présentées cinq petites planètes vertes alignées, cing cibles vertes à abattre. « J'étais seule, il y avait du vent, j'ai commencé à penser. » Et à rater et encore et encore.

Arrivée dans la foulée sur le pas de tir. Gulvas, au bras moins flageolant, repartira en tête, le temps qu'Élodie termine l'exercice. L'or venait de s'envoler. En tout, sur les cibles à tirer cinq fois. la Française fautera quatorze fois (sur 20 cibles), la Hongroise sept. « Les vieux démons sont revenus... », analyse-t-elle. Autrefois, c'était le chéval, à cause d'une chute d'un équidé lancé au galop fou quand elle était adolescente. Maintenant, c'est plutôt le pistolet. En qualifications, cette arme a failli lui coûter son passage en finale. « Ce n'est pas le pistolet qui tire », reconnaissait-elle en juillet.

"Je suis d'abord une artiste 🦅

ÉLODIE CLOUVEL

Malgré son souci obsessionnel de la perfection, ses rituels millimétrés, Clouvel n'épouse jamais les trajectoires pré-établies. Son

PODIUM

1. Gulyas (HON) 3. Seong (CDS)

Élodie Clouvel exulte devant le public venu en nombre à Versailles.

Arrivée en tête sur le pas de tir, Élodie Clouvel (à gauche) s'est fait rattraper par ses plus proches rivales. Mais la Française, malgré plusieurs échecs qui lui ont coûté l'or, a su rester mobilisée. Et aller chercher une belle médaille d'argent.

pentathlon est une œuvre. « Je suis d'abord une artiste. » Son pentathlon est un happening, pensé et affiné jusqu'à l'obsession, mais qui ne peut être banal. « C'est pas no pain-no gain, assène-t-elle. c'est une œuvre, une performance. » Une performance charriant son lot d'émotions – ce qui est presque contradictoire avec la construction raisonnée de l'efficacité – et qui produit souvent des scénarios inattendus. « Battre l'autre ne l'intéressait pas tant que ça, se souvient Valentin Belaud, son compagnon et pentathlète, qui s'est mué en sparring-partner depuis sa non-sélection à lui, il fallait qu'elle réalise quelque

À l'automne dernier, Clouvel, alors âgée de 33 ans, était au bord de l'abandon. « Je suis descendue

chose dont elle soit fière. »

très très profond. » L'astre est engoncé de brouillard, moins lumineux. Plus envie de rien: expos, cuisine, cheval, tir. Elle ne claquera pas la porte de l'Insep. Elle la fermera, car elle est foncièrement gentille. « Ah, Élodie, c'est pas toujours facile », lâche le DTN du pentathlon, Christian Roudaut, yeux au ciel. « Je ne suis pas asociale, mais je ne peux pas faire comme tout le monde », expli-

Clouvel s'est donc inventé son propre système, en dehors du cocon traditionnel de l'Insep. Elle s'entoure, se débrouille, migre, avec Belaud, à Fontainebleau, Saumur, Saint-Maur, où elle choisit. « On a nagé en public toute l'année », sourit Belaud. Une odyssée 2024 qui aura été bénéfique à la pentathlète artiste: « J'ai retrouvé

la flamme qui était en moi ». reconnaît-elle. Sa lune a tourné. Face sombre, face éclairée. « Élodie a retrouvé son sourire et son envie de créer », témoigne son compagnon. Clouvel doit être au pilotage, entourée, autocentrée mais « généreuse », affine son compagnon. La championne française est démonstrative, partageuse, particulière.

Élodie Clouvel jure qu'elle ne comptait plus les assauts gagnés à l'épée, qu'elle a à peine senti que son cheval d'une fois, nommé Fly, a flirté trop près avec la barre rouge de l'obstacle numéro huit. « J'étais comme la reine de Versailles. » Montée sur le podium, tête haute, si grande qu'elle dépassait la championne olympique, éclairée par un soleil ar-





Merci

aux équipes de la RATP, SNCF, Transdev, Keolis et Lacroix-Savac

Ensemble, nous l'avons fait : des Jeux Olympiques 100 % en transports en commun! Bravo et merci à tous.











Au terme d'un sprint sublime, Sifan Hassan est devenue hier matin championne olympique du marathon en venant à bout de l'Éthiopienne Tigist Assefa (à l'arrière-plan).

Dans les pas de Zatopek

La Néerlandaise **Sifan Hassan** a réalisé hier un exploit historique en remportant le marathon, en plus de ses médailles de bronze sur 5 000 m et 10 000 m. Une performance qui rappelle celles du coureur tchécoslovaque aux Jeux d'Helsinki en 1952.

JEAN-CHRISTOPHE COLLIN (avec S.K.)

Après d'âpres montées à 13 % dans la chaleur de l'été, des descentes qui cassent les fibres musculaires comme les paysans coupent le teff dans les champs de leur Abyssinie natale, Tigist Assefa et Sifan Hassan sont encore côte à côte. L'Éthiopienne Assefa (27 ans) est un personnage installé du marathon féminin, elle a établi le record du monde de la distance l'an passé à Berlin, elle est montée à des moyennes de 160 à 200 km d'entraînement par semaine pour aller chercher ce titre olympique. Quelque trois cents petits mètres l'en séparent.

Sauf qu'à son côté une athlète de 31 ans est en train d'accomplir un destin bien plus grand. Il y a quelques heures encore, vendredi, elle était sur le podium du 10000 m pour recevoir la médaille de bronze. Ce qui était déjà un exploit majuscule puisque, quatre jours plus tôt, Hassan avait déjà remporté le bronze du 5000 m, dont elle avait réalisé le deuxième temps des qualifications. Il y a trois ans, à Tokyo, elle faisait la une des journaux du monde entier pour avoir remporté la médaille de bronze sur 1500 m et le titre sur 5000 m et 10000 m. Même les légendes éthiopiennes de son pays d'origine, Haile Gebreselassie et Kenenisa Bekele, n'avaient pas réussi pareil enchaînement.

Aussi, quand les milliers de supporters néerlandais massés dans la tribune de l'esplanade des Invalides l'ont aperçue là-bas, avec son maillot forcément orange - elle a été naturalisée en 2013 –, au coude-àcoude pour la victoire, ils ont hurlé au souvenir de Fanny Blankers-Koen (quadruple championne olympique en 1948 sur 100 m, 200 m, 80 m haies et 4x100 m).

'Il y a les nouvelles chaussures, mais je ne m'attendais tout de même pas à ce que le record olympique soit battu. Les côtes, **elles les ont avalées... 77** Méline rollin, 70° du marathon

Mais la lutte était presque inégale. En 2017, Hassan a couru à Monaco un 800 m en 1'56''81. Le record de France est de 1'56"53... Des qualités de finisseuse qu'elle a fait valoir hier quand les deux femmes se sont bousculées, Hassan se dégageant du bras pour éviter les barrières dans lesquelles Assefa l'enfermait. « Je ne m'attendais pas à ça à ce moment-là, expliquera l'Éthiopienne. Si elle ne m'avait pas touchée, j'aurais peut-être remporté l'or. » La défaite et l'amertume qui l'accompagne ne rendent pas toujours lucide. La réclamation éthiopienne ne changera rien. Hassan s'en allait remporter cette course comme la vague va à la plage en 2h22'55", record olympique (qui tenait depuis 2012) battu!

«Il y a les nouvelles chaussures, expliquait la Française Méline Rollin, mais je ne m'attendais tout de même pas à ce que le record olympique soit battu. Les côtes, elles les ont avalées... » En effet, ce qu'Hassan a accompli à Paris dépasse en termes de difficulté son exploit de Tokyo. Surtout avec ce marathon si exigeant. Dès lors, on est bien obligé de s'interroger devant une performance hors norme comme celle-ci. Il suffit d'être allé dans la zone d'arrivée pour voir l'état

d'athlètes de très haut niveau et qui n'ont couru que ce marathon. La Néerlandaise, elle, disputait 35 heures auparavant le 10000 m des Jeux

Miler de formation, elle a couru l'an passé à 30 ans son premier marathon à Londres, qu'elle a gagné en étant revenue prendre un ravitaillement oublié.

Forcément, on la ramènera toujours, dans ce genre de circonstances, à son lien avec son ex-sulfureux entraîneur Alberto Salazar, qui l'a menée à ce niveau-là. Son coach actuel (Tim Rowberry) est l'ancien assistant de Salazar. Juste après son sacre sur 10000 m au Mondial de Doha en 2019, alors que Salazar venait d'être suspendu pour quatre ans par l'Agence américaine antidopage (AMA) pour « organisation et incitation à une conduite dopante interdite » et « possession illégale de testostérone », elle avait expliqué être « sous le choc ». « Je veux faire remarquer que cette enquête traite de la période avant que je rejoigne le groupe et que cela ne me concerne absolument pas. »

"Quand je suis à la maison, j'ai toujours envie de faire quatre ou cinq épreuves. Une fois dans le stade, je me dis bon sang, pourquoi j'ai décidé de faire ça? **77** Sifan Hassan, Championne Olympique du Marathon

Quoi qu'il en soit, dans la montée de la côte du Pavé des Gardes, où elle a été décrochée du groupe de tête avant de revenir, on n'était plus dans les zones grises des gains marginaux. On était dans la douleur majeure où seul le courage est une issue. « C'a été si dur du début à la fin, a-t-elle raconté. À chaque pas du marathon, je regrettais d'avoir couru le 5000 m et le 10000 m. Je me disais : "Pourquoi j'ai fait ça? C'est quoi mon problème? Si je ne l'avais pas fait, je me sentirais tellement mieux..." » C'est vrai, pourquoi s'infliger de telles souffrances? « C'est la curiosité qui me pousse à faire toutes ces courses, a-t-elle expliqué. Quand je suis à la maison, j'ai toujours envie de faire quatre ou cinq épreuves. Et une fois dans le stade, je me dis bon sang, pourquoi j'ai décidé de faire ça?» Mais elle l'a fait, a dépassé sa trouille du marathon qu'elle admet volontiers pour aller arracher cette victoire au bout de ce sprint sublime, quelque chose du duel du 10000 m des JO de Sydney, en 2000, entre Haile Gebreselassie et Paul Tergat.

Elle s'est alors parlé à elle-même quand il a fallu aller chercher en soi celle que l'on ne connaît pas. « C'est juste un sprint de 100 m. Allez Sifan. Plus qu'un. Prends-toi pour une sprinteuse. » Une ligne droite qui l'envoyait dans les livres d'histoire à côté d'un certain Emil Zatopek, champion olympique en 1952 à Helsinki du 5000 m, du 10000 m et du marathon. Lui était un cordonnier ballotté par l'histoire et la répression du Printemps de Prague. Elle est l'une de ces millions de réfugiés qui s'arrachent à la Corne de l'Afrique pour fuir la misère vers la lointaine Europe. Elle est arrivée à 15 ans aux Pays-Bas, dont elle est aujourd'hui une icône nationale. Jean Echenoz écrira-t-il un jour, comme il l'a fait pour le coureur tchèque (*), un livre sur Sifan Hassan?

(*) Courir, éditions de Minuit, 2008

EN BREF

31 ans. Née à Adama (ETH).

(5 000 m et 10 000 m en 2021, marathon en 2024). et 3 médailles de bronze (1500 m en 2021, 5000 m et 10 000 m en 2024).

PODIUM

1. Hassan (HOL) 2. Assafa (ETH) 3. Obiri (KEN)



UN RÉGAL!

Merci Pauline et Antoine, Champion.e.s Olympiques et porte-drapeaux

Champion.e.s Olympiques et porte-drapeaux de la cérémonie de clôture des Jeux Olympiques de Paris 2024.









PARTENAIRE OFFICIEL PRODUITS LAITIERS ET D'ORIGINE VÉGÉTALE













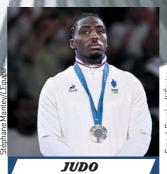








JUDO Luka Mkheidze (-60 kg)



Joan-Benjamin Gaba (-73 kg)



NATATION Anastasiia Kirpitchnikova (1 500 m)



Franck Seguela)

TIRÀ L'ARC Baptiste Addis, Thomas Chirault et Jean-Charles Valladont (épreuve par équipes)



TIR mille Jedrzejewski (pistolet 25m)



VOILE

Lauriane Nolot (Formula Kite)



Sylvain André



JUDO Maxime-Gaël Ngayap Hambou (+90 kg)



Anthony Jeanjean (park)



on Delestre, Julien Epaillard, Olivier Perreau (saut d'obstacles par équipes)



ESCRIME Jean-Philippe Patrice, Maxime Panfetti, Sébastien Patrice, Boladé Apithy (sabre par équipes)



Félix Lebrun (individuel)



JUDO Romane Dicko (+78 kg)

Les 22 médailles de bronze



JUDO





ВМХ Romain Mahieu (course)







NATATION

Florent Manaud<u>ou</u>

(50 m)

JUDO Shirine Boukli (-48 kg)



VOILE Sarah Steyaert, Charline Picon (49erFX)











LIONEL DANGOUMAU et RACHEL PRETTI

Entre deux déplacements à Bercy pour assister aux finales de basket, le président de la République a reçu *L'Équipe* hier à l'Élysée. Accompagné de conseillers, il nous rejoint dans les jardins à l'arrière du Palais et pose devant lui une chemise de documents, dans laquelle on distingue un exemplaire du jour de notre journal. À quelques heures de la cérémonie de clôture. Emmanuel Macron assure que l'État continuera d'investir dans le sport au-delà des Jeux de Paris

«Quel bilan tirez-vous de cette guinzaine?

Jeveux dire combien je suis fier des Français et des Françaises. Il yaun perdant: c'est l'esprit de défaite. Tous ceux qui nous expliquaient, depuis sept ans, que c'était fou d'accueillir les JO. La cérémonie d'ouverture sur la Seine était une inconscience sécuritaire, on n'aurait iamais assez de médailles, ce serait un gouffre financier on n'arriverait pas à se baigner

dans la Seine... Et à la fin. on a réussi, on l'a fait! C'est formidable et c'est le fruit d'un boulot collectif. Un énorme travail a été fait par les services de l'État, les collectivités locales, le mouvement sportif, les fédérations. C'est la démonstration que la France, quand elle se rassemble, sait faire de grandes choses.

Vous attendiez-vous à ce que ce soit aussi réussi?

Je suis un éternel optimiste, donc je m'attendais au maximum. La cérémonie d'ouverture a été un moment formidable. parce qu'elle a été pleine d'audace, d'esprit français. Ça aurait pu être une catastrophe, rappelez-vous le matin, les attaques sur la SNCF, la pluie qui arrive... Et finalement, cette pluie a sublimé la cérémonie. Ensuite ca a été un succès d'organisation et ie veux remercier le COJOP, l'ensemble de nos forces de sécurité, nos militaires, la sécurité privée...On a vu des touristes et des Français danser avec nos policiers! C'est aussi la réussite de nos athlètes, puisqu'on termine dans le top 5 (au tableau des

médailles) et ça, c'est le boulot de toutes les fédés, des athlètes au premier chef, de Claude Onesta (manager de la haute performance à l'Agence nationale du sport) et le résultat de notre investissement. Depuis 2017, on a augmenté le budget du sport de haut niveau de plus de 70%. Enfin, ça a été un succès grâce aux 45000 volontaires mobilisés. Et puis enfin, c'est le public. Il s'est passé quelque chose (il répète). Il y avait un enthousiasme formidable. Alors que beaucoup nous disaient que la France n'est pas une nation sportive..

"Les Français ont redécouvert qu'ils pouvaient faire de grandes choses ensemble 🏲

L'est-elle maintenant?

Je pense que oui. Quelque chose s'est révélé et je pense qu'on a d'ailleurs redonné $be aucoup\, d\'energie\, aux\, JO\, avec\, cette$ édition. On a réinventé les Jeux d'été, on a recréé un engouement qui baissait un peu ces dernières années. Claude Onesta disait hier dans

Je ne compte pas m'arrêter là. Ça fait partie des annonces que je ferai le 14 septembre (une grande parade olympique et paralympique aura lieu sur les Champs-Élysées). On va mettre à l'honneur les athlètes, les volontaires, tous ceux qui ont contribué à ces Jeux, et ie décorerai les médaillés, comme il est de tradition.

"L'Équipe" qu'il fallait que l'État continue

de s'engager pour que le sport français

reste aussi performant.

J'annonceraià ce moment-là des mesures d'héritage. Je ne compte pas baisser le niveau d'engagement, ni pour les équipements, ni pour le sport à l'école ni budgétaire. Quand j'ai été élu, en 2017,





on sortait de Jeux (à Rio) où 40% des athlètes français vivaient sous le seuil de pauvreté. À Paris, c'est 0. On s'est battus pour donner un statut à tous ces athlètes et on doit le pérenniser.

Comment faire pour que ces Jeux ne soient pas une simple parenthèse dans le pays?

Je pense qu'on a tous découvert quelque chose: on avait besoin de s'enthousiasmer.

Çava être notre travail d'essayer – modestement – de capitaliser là-dessus.

Souvent, quand on allume la télé ou qu'on ouvre les journaux, on ne parle que de déclassement. Les Français ont redécouvert qu'ils pouvaient faire de grandes choses ensemble. Il y avait tellement de raisons pour ne pas réussir ces Jeux... Il y a trois ans, la maire de Paris

(Anne Hidalgo), la présidente de la région Îlede-France (Valérie Pécresse) et moi étions

en compétition les uns contre les autres

pour l'élection présidentielle. Et pourtant

remercie.
Vous avez aussi dissous l'Assemblée nationale juste avant les Jeux.

on a travaillé ensemble et je les en

Oui, et alors? Beaucoup de gens disaient: c'est terrible, ça va gâcher les Jeux. Cela les a-t-il gâchés? Non.

Ça aurait pu.

Mais pas du tout.

Cela a créé une incertitude...

(Il coupe.) Un esprit de responsabilité, un sursaut. Parce qu'il y a une continuité de l'État, dont je suis le garant. Il ne faut pas écouter les Cassandre. Tous ceux qui vous disent que les clivages sont plus importants... Quand on a des objectifs communs, quand on travaille ensemble, rien n'est insurmontable.

Avant de décider de la dissolution, aviez-vous pris en compte le paramètre des Jeux?

C'était beaucoup plus responsable de clarifier ce sujet avant (les Jeux). Plutôt que de dire aux Français: d'abord on va jouer et après on fera comme avant... Le message qu'ont envoyé les Français est très cohérent avec les Jeux: travaillez ensemble. C'est ce qu'ils ont dit aux forces politiques (lors des

élections législatives, les 30 juin et 7 juillet). **Elles ne vont pas refaire**

comme avant à partir d'aujourd'hui?

Est-ce que l'intérêt du pays, sa santé, son école, sa sécurité, son avenir, c'est moins important que les Jeux? Non. Quand on se bat pour obtenir quelque chose, on y arrive. Il faut faire vivre cet esprit.

"Je pense que l'on est devenus de manière irréversible une nation sportive **77**

Malgré l'unité que vous évoquez, certains ont durement critiqué la cérémonie d'ouverture. Plusieurs de ses participants ou concepteurs ont été victimes de harcèlement en ligne.

Qu'il y ait des désaccords, des gens qui ne sont pas contents, cela fait partie du débat. Après, je n'accepte pas l'injure, la haine, les menaces. Jamais. Ce que je constate, c'est qu'une majorité écrasante de nos compatriotes ont adoré cette cérémonie et que ça a donné une formidable image de la France, d'audace, de conquête, d'un grand récit de ce qu'est notre pays. On a fait le choix d'un directeur artistique (Thomas Jolly) et on a assumé son choix parce que nous sommes une démocratie vivante. Ce soir-là il va eu quelques sifflets

Ce soir-làil y a eu quelques sifflets pour vous...

[Il coupe.] Je ne les ai pas entendus. Et qu'est-ce que ça apporte de siffler? Moi j'étais fier, honoré, intimidé aussi de représenter notre pays pour ouvrir ces Jeux.

Comment les avez-vous vécus personnellement?

J'ai tout regardé, y compris les sports que je connaissais moins que d'autres. Comme beaucoup de Françaises et Français qui m'ont dit: on ne décroche pas, on reste tout le temps devant la télé.

On vous a vu assister à plusieurs épreuves, trop vu même selon certains...

N'importe quoi...Ce sont des esprits chagrins. Franchement, j'ai fait 10 épreuves sur 329. Je n'en aurais pas fait 10, les gens auraient dit: "Il s'en fout", et vous les premiers. Je n'ai pas écumé les stades, j'ai

Quel est le champion ou la performance qui vous a particulièrement ému?

Difficile d'isoler un moment. J'ai été très touché par la médaille de bronze de Romane Dicko parce qu'elle voulait l'or et elle le méritait. Clarisse (Agbégnénou) aussi. J'étais heureux qu'elles puissent gagner par équipes. J'ai vibré pour notre archère Lisa Barbelin et j'ai été marqué par les mots durs que Thibaut Collet (perche) a eus contre lui-même. J'ai aussi été ému



Emmanuel Macron félicite Teddy Riner après sa victoire en finale des plus de 100 kg, le 2 août. par l'équipe de France de football, parce que Thierry Henry s'est donné beaucoup de mal, contre vents et marées, avec des joueurs qui ont fait rêver les Français. Franchement, on n'a pas été aidés par tout le monde dans cette affaire, on ne va pas se mentir.

Vous vous étiez pourtant engagé sur ce sujet...

Oui, avec un succès inégal (sourire). On aurait eu besoin de plus d'Antoine Dupont. Parce que, ce qu'il a fait, c'est très généreux. Il n'a rien à prouver, c'est une star, son club a tout raflé cette année, ce n'est pas son sport... Il aurait pu dire: "Je vais me reposer cet été." Avoir un joueur comme lui qui réapprend avec humilité au sein d'un collectif de rugby à 7, qui va aussi – si j'ai bien compris – aux séances du Moulin Rouge pour apprendre à danser (sourire) et qui fait cette compétition incroyable, c'est très généreux.

Vous regrettez que Kylian Mbappé n'ait pas participé?

Je ne vise personne. Je pense que tous ceux qui n'ont pas cru aux Jeux se sont trompés, dans l'organisation comme dans le sport, parce qu'il valait mieux en être. Ce qui m'a ému, au fond, c'est la capacité d'enthousiasme et d'émotion des Français devant le dépassement. C'est cela qui nous bouleverse.

Dans le sujet héritage, il y a la question de la pérennité de la vasque. Tous les interlocuteurs disent que c'est vous qui allez décider...

C'est un collectif. J'ai demandé aux ministres des Sports et de la Culture, aux services compétents, d'instruire tout cela avec la ville de Paris, car il y a des tas de sujets techniques. Tout le monde regarde pour voir si cela peut être gardé, combien de temps, sous quelles conditions... Tout ça doit être regardé et on va décider ensemble. Mais je pense qu'il ne faut rien s'interdire.

Le 28 août débuteront les Jeux Paralympiques, qu'en attendez-vous?

Autant de fête! La billetterie est en train de décoller, parce que les gens sont entrés dans les Jeux et n'ont pas envie que cela se finisse. Je suis sûr que le public sera au rendez-vous. J'invite tous nos compatriotes à aller découvrir des femmes et des hommes qui sont des athlètes incroyables. Je pense que l'on est devenus de manière irréversible une nation sportive. Tous les jeunes ne nous lâcheront plus maintenant. Tous ceux qui se sont enthousiasmés, qui ont été volontaires, repartent avec quelque chose de tellement fort. C'est aussi à nous de le faire vivre par des rendez-vous réguliers sans doute, des rites.

Cela aura un coût...

Oui mais c'est un choix de la nation. Ensuite, on peut trouver. Jevois ce que les Britanniques ont fait avec leur loterie (*). Si on n'investit pas, on ne produit pas de résultats. Le sport comme la culture sont des investissements légitimes, ce ne sont pas des budgets sur lesquels on doit faire des économies. Sport et culture produisent du rêve, de l'imaginaire et une nation en a besoin. » **

(*) La loterie reverse une partie de ses profits pour financer le sport en Grande-Bretagne.

JEUX D'HIVER 2030

« Fourcade peut être le Estanguet des montagnes »

Si le CIO a confirmé l'attribution des Jeux d'hiver 2030 aux Alpes françaises, le 24 juillet, celle-ci reste conditionnée à la garantie de l'État, signée du futur Premier ministre avant le 1er octobre. Le président, à l'initiative du mariage des deux régions pour une candidature commune, confirme qu'il fera « tout pour » que cette garantie soit transmise dans les délais au CIO. « C'est comme les compétitions, elles ne sont jamais faites avant d'être livrées, mais je mettrai toute mon énergie et j'ai pris cet engagement au nom de la France, insiste-t-il. C'est un engagement transpartisan, car tous les élus sont venus derrière, les présidents de région de sensibilités différentes, les maires, les présidents de département. On sera au rendez-vous pour ces Jeux de 2030. »

« On va devoir bâtir un COJOP, ce sera au CNOSF, en particulier avec le CIO, et au CPSF de regarder. Mais je comprends que Martin Fourcade peut être

le Tony Estanguet des montagnes, ce serait formidable », glisse-t-il alors que le quintuple champion olympique de biathlon, d'abord très réservé, a expliqué qu'il voulait vivre les Jeux parisiens avant de se déterminer. « Il faut qu'il y ait un comité d'organisation qui soit porté par le monde sportif parce que ça garantit une continuité, un engagement, une forme de neutralité », insiste le chef de l'État. « Ces Jeux doivent beaucoup à Tony Estanguet, poursuit-il. Je l'ai vu se transformer pendant ces sept années avec une capacité de dépassement, un professionnalisme, une légitimité extraordinaire. Je sais tout ce que la France doit à Tony pour le succès de ces Jeux. » De là à le nommer ministre des Sports ? «Il y a d'abord une très bonne ministre des Sports et des Jeux (Amélie Oudéa-Castéra) et puis Tony n'a pas fini le boulot, il a les Jeux Paralympiques et il va prendre un peu de repos. Après, je pense qu'il a

un très grand avenir et je ferai tout pour l'aider pour la suite.»

K Farinère// 'Équipe

LOUIS BOULAY (avec LA RUBRIQUE OLYMPIQUE)

Il y a toujours une bonne raison de se plaindre et celle-ci est tellement rare qu'il faut en profiter: avec 64 médailles, dont 16 en or, faire un top 5 des meilleurs moments de la quinzaine est bien trop dur! Si ce top 5 pouvait accueillir quinze ou vingt réjouissances, ce serait plus simple, mais ce ne serait plus un top 5. Pourtant, ce ne sont pas les candidats qui manquent, la concurrence étant tellement rude. Il y a eu sur cette parenthèse olympique de la gagne à ne plus savoir quoi en faire, et forcément se retrouvent sur la touche des épisodes qui auraient amplement mérité leur place, comme le triplé en BMX, la finale franco-française au sabre féminin, les trois médailles d'argent en basket, la nouvelle finale des handballeuses, la folie Lebrun en tennis de table, les vagues Vaast et Defay à Teahupo'o... Trop, beaucoup trop!

Si l'objectif de finir dans le top 5 du classement des médailles finalement rempli invite naturellement à l'optimisme, certains manquent à l'appel et ont déserté dans l'autre top 5, celui que tout le monde voulait à tout prix éviter. Elles sont moins nombreuses mais les déceptions n'ont pas manqué non plus. Et d'un côté, ce n'est pas plus mal, sinon la sélection des bonnes nouvelles aurait vraiment été impossible à faire.



TOPS

VOLLEY-BALL

Médaille d'or.

La cour des grands

Comme il ya trois ans à Tokyo, la vague de folie des volleyeurs français a déferlé sur Paris, pour un doublé rafraîchissant et surtout retentissant, plus vu depuis les États-Unis en 1984-1988. Après s'en être sortis de justesse en quarts de finale face à l'Allemagne, Earvin Ngapeth, Jean Patry (4) et leur bande ont ensuite roulé sur les champions du monde italiens en demi-finales puis sur les champions d'Europe polonais pour la médaille d'or. Deux succès indiscutables, 3-0, qui font entrer les Bleus définitivement en haut, très haut, dans la liste des plus grands exploits du sport français. Et dans le cénacle des plus belles équipes de l'histoire du jeu. Le tout dans une ambiance dingue mise par le public de la porte de Versailles, qui en aurait bien repris encore tant le spectacle était audelà des attentes. L. Bo.





LÉON MARCHAND

Natation, 22 ans, médailles d'or (400 m 4 nages ; 200 m brasse, papillon et 4 nages), médaille de bronze (relais 4x100 m nages).

Dans une autre dimension

Quatre médailles individuelles d'or, assorties de quatre records olympiques, et, pour finir, une de bronze à partager avec les copains du relais $4x100\,\text{m}\,4$ nages. En cinq finales, Léon Marchand a définitivement basculé dans une autre dimension. Le Toulousain de $22\,\text{ans}$ était déjà quintuple champion du monde, avait effacé le dernier record du monde de la légende Michael Phelps l'été dernier ($4'2''50\,\text{sur}\,400\,\text{m}\,4$ nages). Mais, à Paris, le défi était carrément dantesque. Pour se mettre en jambes, Léon Marchand a survolé « son » $400\,\text{m}\,4$ nages. Premier sacre olympique, dans une ambiance de folie et malgré une pression de dingue. Mais le jeune homme réservé est vorace. À moins de deux heures d'intervalle, il s'est offert un doublé gargantuesque et inédit sur $200\,\text{m}$ papillon et $200\,\text{m}$ brasse. Là où l'adversité était la plus dense. Il a parachevé son œuvre en frôlant le record du monde du $200\,\text{m}\,4$ nages de 6 centièmes de seconde. Histoire de se donner, déjà, de nouveaux objectifs. **C. N.**

D'UNE QUINZAINE INOUBLIABLE

FLOPS



HANDBALL HOMMES

Éliminés dès les quarts de finale.

Le trou d'air

Le timing ne pouvait pas être plus mauvais. Abonnés aux podiums olympiques depuis les Jeux de Pékin (or en 2008, 2012, 2021; argent en 2016), les handballeurs français ont choisi le rendez-vous à domicile, où tout le monde les imaginait couverts d'or, pour en descendre brutalement. La faute à ce trou d'air terrible en quarts de finale face à l'Allemagne, alors que les Bleus avaient un but d'avance et le ballon en main à moins de six secondes de la fin, sombrant finalement sur le fil en prolongation (34-35). Une sacrée désillusion pour les tenants du titre, loin de la sortie rêvée pour Nikola Karabatic (40 ans, photo), qui aurait mérité de tirer sa révérence sur une cinquième médaille olympique et un quatrième titre L. Ro.





GYMNASTIQUE

Un fiasco inattendu

Et d'un coup, le rêve s'est transformé en cauchemar. Très ambitieuses mais traumatisées par la chute de Marine Boyer (à droite sur la photo) à l'échauffement, les gymnastes ont vécu un calvaire en qualification (11es). Cela leur a subitement barré la route des finales individuelles et par équipes. Un fiasco aussi inattendu que lourd de conséquences pour une fédération qui attend toujours un podium olympique depuis 2012 et qui n'a pas été en mesure de qualifier son équipe masculine. Pour ne rien arranger, une Française a bien brillé dans la ferveur de Bercy, mais Kaylia Nemour a décroché la médaille d'or aux barres asymétriques sous les couleurs algériennes après des mois de conflits avec le clan bleu. Un camouflet de plus pour des Jeux à oublier. **L. Bo.**



TEDDY RINER

Judo, 35 ans, médailles d'or (+ 100 kg et par équipes).

Parmi les géants

Comme si la pression n'était déjà pas assez grande, Teddy Riner s'en est ajouté, bien malgré lui, quand Tony Estanguet lui a proposé d'être un des derniers relayeurs de la famme. Le judoka aux onze titres mondiaux des lourds ignorait alors qu'il allumerait la vasque avec Marie-José Pérec, originaire de Guadeloupe comme lui. Mais Riner est doté d'un mental hors du commun. En + 100 kg, il a livré une journée phénoménale, achevée par une action magnifique face au Sud-Coréen Kim Min-jong, qui avait profité de son absence aux Mondiaux en mai à Abu Dhabi pour lui succéder au palmarès. Riner s'est adjugé-là un troisième titre en + 100 kg après ceux de 2012 et 2016. Le lendemain, il a porté ses copains de l'équipe de France vers un second sacre d'affilée par équipes mixtes, contre le Japon, en gagnant le golden match (4-3) contre Tatsuru Saito. Son total olympique compte sept médailles en cinq JO. Et à 35 ans, ce géant aspire à être à Los Angeles 2028. Ak. C.





PAULINE FERRAND-PRÉVÔT

VTT cross-country, 32 ans, médaille d'or.

Un sentiment de toute-puissance

Sa démonstration était telle que plus les tours s'enchaînaient, plus c'était à se demander si Pauline Ferrand-Prévôt n'était pas toute seule, tout en haut de la colline d'Élancourt. Après trois premières tentatives infructueuses, la consécration est finalement venue devant son public, à 32 ans, pour décrocher, enfin, l'or olympique du VTT cross-country, le seul titre qui manquait à la quintuple championne du monde de la spécialité. Immense favorite, « enflammé le début de quinzaine des Bleus dès le premier dimanche en dégageant un insolant sentiment de toute-puissance, réglant les débats avec 2'57" d'avance sur sa dauphine. Une éternité, pour entrer dans l'éternité. L. Bo.

ANTOINE DUPONT

Rugby à 7, 27 ans, médaille d'or.

Le pari gagnant

Les Jeux venaient à peine d'être lancés, la magie de la cérémonie d'ouverture flottait encore dans l'air du Stade de France, qu'Antoine Dupont et les Bleus du rugby à 7 décidaient déjà de tout casser en finale face aux doubles tenants du titre fidjiens (28-7). Une soirée enchantée, aux multiples premières, qui ne pouvait pas mieux lancer le train bleu. Et ce succès historique marquait le pari réussi d'Antoine Dupont, bon partout, tout le temps, dans la peau d'un titulaire comme d'un impact-player, qui en l'espace de six mois s'est adapté au rugby à 7 tout en restant une machine à gagner à quinze avec le Stade Toulousain. Devenu le symbole de cette équipe dorée, Dupont en était le plus grand représentant en tant que portedrapeau de la cérémonie de clôture dans un Stade de France qui lui va très bien cet été. L. Bo.



Grâce à l'incroyable élan de la première semaine, où tout ou presque semblait lui sourire, l'équipe de France a réussi son pari de finir dans le top 5 dans le tableau des médailles. Deux semaines marquées par des favoris au rendez-vous mais aussi des grands ratés.

ROMAIN CANONNE

Épée, 27 ans, éliminé dès les huitièmes de finale.

L'ombre de lui-même

Il y avait en principe tout pour que ce rendez-vous au Grand Palais soit son moment. Mais Romain Cannone a traversé les Jeux comme son ombre. Sorti dès les huitièmes de finale en individuel. le champion olympique en titre a manqué l'occasion de réaliser un doublé historique, trois ans après son sacre surprise à Tokyo. Prouvant rapidement que sa médaille d'or était tout sauf un hasard en devenant champion du monde en 2022, l'épéiste de 27 ans a sans aucun doute lâché bien trop d'énergie dans la bataille qu'il a menée cette dernière année, quittant le cadre fédéral de l'Insep et finissant la préparation terminale isolé, à l'écart du clan français. Placé sur le banc de l'épreuve par équipes à partir des demifinales, c'est en spectateur, impuissant, qu'il a assisté à la déroute collective en fin de match pour le bronze face au Japon, symbole de ses Jeux décevants. L. Bo.





ATHLÉTISME Une seule médaille en 100m haies

Sauvé du zéro pointé

Bien sûr, on n'attendait pas un flot de médailles bleues comme à Rio, en 2016. On ne comble pas un trou générationnel en si peu de temps. Samedi, Cyréna Samba-Mayela a sauvé les Bleus d'un zéro à domicile en arrachant l'argent sur le 100 m haies. Pour le reste, on compte trois quatrièmes places, deux cinquièmes places, une sixième et une huitième place, c'est trop peu. Surtout, les défaillances marquantes d'athlètes de premier plan comme Mélina Robert-Michon (dernière de la finale du disque), Thibaut Collet (en qualifications de la perche, photo), ou Sasha Zhoya (en demi-finales du 110 m haies). On regrette l'absence de Kevin Mayer, blessé, qui en forme, aurait pu assurer une deuxième médaille en décathlon, voire le titre. Le fameux «home advantage» s'est révélé plus paralysant que stimulant. Cependant, les graines sont semées pour Los Angeles, dans quatre ans. À 9125km de Paris. A. Rol.

FOOTBALL FEMMES

Éliminées dès les quarts de finale

Toujours le même mur

L'éternel recommencement. Comme trop souvent, les grands tournois internationaux se suivent et se ressemblent pour les Bleues. Et ces Jeux à domicile n'ont pas fait exception à la règle pour Wendie Renard (3 - photo) et ses coéquipières, battues par des Brésiliennes vice-championnes olympiques mais qui semblaient pourtant à leur portée sur leur quart de finale, perdu 1-0 à Nantes malgré la ferveur de La Beaujoire et un penalty manqué. Une huitième élimination aux portes du dernier carré en grand tournoi international qui dit tout du mur sur lequel s'encastre systématiquement l'équipe de France depuis des années, la magie n'ayant pas pris pour la fin du mandat d'Hervé Renard à la tête des Bleues. L. Bo.



médailles Or Ar Br Total 40 44 42 1 Ftats-Unis 40 27 2 Chine 24 91 20 12 13 3 Japon 4 Australie 18 19 16 53 6 Pays-Bas 15 7 12 34 7 Grande-Bretagne 14 22 29 8 Corée du Sud 13 10 32 9 Italie 12 13 15 40 10 Allemagne 13 33 11 Nouvelle-Zélande 10 7 3 20 12 Canada 11 27 13 Ouzhékistan 2 3 13 14 Hongrie 19 15 Espagne 18 16 Suède 11 17 Kenya 11 18 Norvège 19 Irlande 3 20 Brésil 7 10 20 21 Iran 12 3 22 Ukraine 5 12 23 Roumanie 24 Géorgie 3 25 Belgique 6 10 26 Bulgarie 3 27 Serbie 28 Rép. Tchèque 29 Danemark 30 Croatie 2 3 30 Azerbaïdiar 2 3 32 Cuha 9 33 Bahreïn 34 Slovénie 35 Taiwan Autriche 37 Hongkong n 37 Philippines O 2 39 Indonésie N 39 Alaérie 0 3 41 Israël 42 Pologne 43 Kazakhstar 44 Jamaïque 3 44 Afrique du Sud 2 44 Thaïlande 47 Ethiopie Suisse 49 Equateur 50 Portugal 51 Grèce 52 Egypte 52 Argentine 52 Tunisie 55 Sainte-Lucie 0 55 Ouganda 2 N 55 Botswana N 55 Chili 59 Rép. Dominicaine 2 60 Guatemala 60 Maroc 62 Pakistan 62 Dominique 0 64 Turquie 3 65 Mexique 2 66 Colombie 66 Arménie 68 Corée du Nord 68 Kirghizistan 2 4 70 Lituanie 2 71 Inde 72 Moldavie 73 Kosovo 74 Mongolie 74 Panama 74 Fidii 74 Jordanie 74 Chypre 79 Tadjikistan 80 Grenade 80 Albanie 80 Porto-Rico O 2 80 Malaisie 2 84 Qatar 84 Pérou 84 Équ. ol. des réfugiés 84 Côte d'Ivoire 0 84 Cap Vert N 0 84 Slovaquie 0 84 Singapour 0

() RESULTATS

16-64, une belle brassée

Total de médailles de la France aux JO

depuis quarante ans 16 26 22

Rio 2016

(33)

42 10 (18) 35

11 (1) (13 Londres 2012 43 Pékin 2008 16) (20

Athènes 2004 11 9 13 (33)

Sydney 2000 13 14 11 Atlanta 1996 15 7

Barcelone 1992 (8) (5) (16) (29) Séoul 1988 6 4 6 16

Los Angeles 1984 5 7 16 **28**

ATHLETISME

MARATHON / FEMMES

Finale

RM : 2h11'53" : RE : 2h15'25" : RE : 2h24'12" 1. Hassan (HOL), 2h22'55", RO;

2. Assefa (FTH), 2h22'58"

3. Obiri (KEN), 2h23'10" 4. Lokedi (KEN), 2h23'14"; 5. Shankule (ETH), 2h23'57"; 6. Suzuki (JAP), 2h24'02"; 7. Meringor (ROU), 2h24'56"; 8. Chesang (OUG) 2h26'01": 9. Salpeter (ISR), 2h26'08" 10. Chumba (BRN), 2h26'10"; 11. Gardadi (MAR), 2h26'30"; 12. Lindwurm (USA), 2h26'44"; 2.12.6.30; 1.2. Lindworm (USA), 2.12.6.44; 13. Stenson (AUS), 2.12.6.45"; 14. Trofimova (KIR), 2.12.6.47"; 15. Jepchirchir (KEN), 2.12.6.51"; 16. Schlumpf (SUI), 2.12.6.10"; 17. Maayouf (ESP), 2.12.6.35"; 18. Valdivia (PER), 2h29'01"; 19. Verbruggen (BEL), 2h29'03" 20. **Woldu**, 2h29'20"; 21. Borelli (ARG), 2h. **Wottld**, 2h.27 20 , 2h. Bollett (Ano.), 2h29'29"; **22**. Bekele (SUI), 2h29'43"; **23**. Sisson (USA), 2h29'53"; **24**. Gregson (AUS), 2h29'56"; 25. Soler (ESP), 2h29'56"; 26. Hrochova (RTC), 2h30'00"; 27. Cristian Moscote (MEX), 2h30'03"; 28. Mccormack (IRL), 2h30'12"; 29. Mayer (ALL), 2h30'14"; 30. Yaremchuk (ITA), 2h30'20"; 31. Makatisi (LES), 2h30'20"; 32. Oldknow (AFS), 2h30'29"; 33. Mamazhanova (KAZ), 2h30'51"; 34. Belay Gashaw (BRN), 2h30'53"; 35. Elmore (CAN), Sashaw (Brw), Zhab 35 ; 33. Eurible (CAN), 2h31'08"; 36. Lisowska (POL), 2h31'10"; 37. Van Zyl (AFS), 2h31'14"; 38. Hottenrott (ALL), 2h31'19"; 39. Farkoussi (MAR), 2h31'34"; 40. Shauri (TAN), 2h31'58"; 41. Ocampo (ARG), 2h32'02"; **42**. Navarrete (ESP), 2h32'07"; **43**. Chelimo (BRN), 2h32'08"; **44**. Cheptege (OUG), 2h32'14"; **45**. Steyn (AFS), 2h32'51" **46**. Evans (GBR), 2h33'01"; **47**. Galbadrakh (MGL), 2h33'26"; 48. Bayartsogt (MGL), 2h33'27": 49. Tivouri (ISR). 2h33'37' 50. Luijten (HOL), 2h33'42": ... 70. Rollin 2h40'17"; **74. Julien**, 2h42'32"

BASKET-BALL

FEMMES

1. États-Unis 2. France

91 engagées, 11 abando

Finale

France - États-Unis : 66-67. Match pour la 3^e place

Belgique - Australie : 78-85.

CYCLISME SUR PISTE

KEIRIN / HOMMES

Finale

1. Lavreysen (HOL), 9"367

2. Richardson (AUS), 9"423; 3. Glaetzer (AUS), 10"248.

Carlin (GBR) et Nakano (JAP), abandon ; Sahrom (MLS), disqualifié

Demi-finales

I : 1. Carlin (GBR), 9"543 (Q) ; 2. Glaetzer (AUS), 9"888 (Q) ; 3. Nakano (JAP), 9"907 (Q) ; 4. Ortega Fontalvo (COL), 10"013; 5. Dakin (NZL), 10"187; 6. Rudyk (POL), 12"071.

II: 1. Richardson (AUS), 9"452 (Q); 2. Lavreysen

(HOL), 9"686 (Q); 3. Sahrom (MLS), 9"889 (Q). Turnbull (GBR) et Spiegel (ALL), abandon; Ota (JAP), disqualifié.

Les 3 premiers sont qualifiés pour la finale

Quarts de finale

I: 1. Carlin (GBR), 10"090 (Q); 2. Glaetzer (AUS), 10"096 (Q); 3. Sahrom (MLS), 10"141 (Q); 4. Ota (JAP), 10"149 (Q); 5. Yakovlev (ISR), 10"305; 6. Hedgcock (CAN), 10"400.

II: 1. Lavreysen (HOL), 9"496 (Q); 2. Turnbull (GBR), 9"585 (Q); 3. Ortega Fontalvo (COL), 9"634 (Q) ; 4. Nakano (JAP), 9"757 (Q) ; 5. Paul (TRI), 10"078 ; 6. Wammes (CAN), 10"531. (181), 10 U/8; 6. Wallillies (LAN), 10 331. Ill: 1. Richardson (AUS), 9"642 (0); 2. Dakin (NZL), 9"988 (0); 3. Rudyk (POL), 10"86 (0); 4. Spiegel (ALL), 10"133 (0); 5. Hoogland (HOL), 10"156; 6. Quintero (COL), 10"196. Les 4 premiers sont qualifiés pour les demi-finales

VITESSE / FFMMFS

- 1. Andrews (NZL) : 2. Friedrich (ALL)
- 3. Finucane (GBR).

Finale

Andrews (NZL), 2 pts, (10"685; 10"516) b. Friedrich (ALL), 0, (+0"095; +0"624).

Match pour la 3e place

Finucane (GBR), 2, (10"770; 10"629) b. Van De Wouw (HOL), 0, (+0"237; 0"160).

Demi-finales

I : Friedrich (ALL), 2 pts, (+0"014 ; 10"718 ; 10"721) b. Van De Wouw (HOL), 1, (10"687; +0"053 : +0"151).

II : Andrews (NZL), 2 pts, (10"565 ; 10"710) b. Finucane (GBR), 0, (+0"096 : 0"050)

OMNIUM / FEMMES

- Classement général 1. Valente (USA), 144 pts ; 2. Pikulik (POL), 131 ;
- 3. Wollaston (NZL), 125.
- 4. Kopecky (BEL), 116; 5. Baker (AUS), 108; 6. Van Der Duin (HOL), 106; 7. Dideriksen (DAN), 105 ; **8.** Stenberg (NOR), 102 ; **9.** Coles-Lyster (CAN), 101 ; **10.** Gillespie (IRL), 99 ; **11.** Baleisyte (LIT), 80 ; 12. Seitz (SUI), 69 ; 13. Paternoster (ITA), 64 ; 14. Martins (POR), 61 ; 15. Evans

(GBR), 52 ; **16. Fortin**, 50 ; **17.** Kajihara (JAP), 44 ; **18.** Brausse (ALL), 41 ; **19.** Liu (CHN), 38 ; 20. Lee (HKG), 26; 21. Zayed Ahmed (EGY), 15; 22. Velasco Fuentes (MEX), -32

Course aux points

1. Pikulik (POL), 59 pts ; 2. Wollaston (NZL), 51 ; 3. Kopecky (BEL), 44; 4. Van Der Duin (HOL), 42; 5. Evans (GBR), 37; 6. Stenberg (NOR) et Valente (USA), 26; 8. Fortin et Kajihara (JAP), 25; 10. Gillespie (IRL), 23.

Course à élimination

1. Valente (USA), 40 pts ; 2. Baker (AUS), 38 ; 3. Coles-Lyster (CAN), 36 ; 4. Kopecky (BEL), 34 ; 5. Stenberg (NOR), 32 ; 6. Paternoster (ITA), 30 ; 7. Van Der Duin (HOL), 28 ; 8. Dideriksen (DAN), 26 ; 9. Gillespie (IRL), 24 ; 10. Pikulik (POL), 22 ; 11. Fortin. 20.

Course Tempo 1. Gillespie (IRL), 24 pts; 2. Valente (USA), 9;

3. Pikulik (POL), 8; 4. Baker (AUS), 4; 5. Brausse (ALL), 1; 6. Kopecky (BEL), 0; 7. Dideriksen (DAN), 0; 8. Martins (POR), 0 9. Wollaston (NZL), 0; 10. Coles-Lyster (CAN), 0;

Scratch

1. Valente (USA), 40 pts; 2. Coles-Lyster (CAN), 38 · 3. Baker (AUS), 36 · 4. Van Der Duin (HOL). 34 ; 5. Wollaston (NZL), 32 ; 6. Dideriksen (DAN), 30 ; **7**. Baleisyte (LIT), 28 ; **8**. Stenberg (NOR), 26 ; **9**. Seitz (SUI), 24 ; **10**. Paternoster (ITA), 22 ;

HAITEROPHILIE

+81 KG / FEMMES

1. Li (CHN), 309 kg, (136.000 + 173.000) ; 2. Park (CDS), 299, (131.000 + 168.000) ; 3. Campbell (GBR), 288, (126.000 + 162.000) 4. Ayovi Cabezas (EQU), 283, (123.000 + 160.000) ; **5.** Theisen-Lappen (USA), 274, (119.000 + 155.000) ; **6.** Chaidee (THA), 272, (120.000 + 152.000); 7. Abbas (EGY), 260, (115.000 + 145.000); 8. Perez Reveron (VEN), 259, (114.000 + 145.000) ; **9**. Santana Peguero (RDO), 258, (118.000 + 140.000) ; **10**. Jabborova

(OUZ), 251, (118,000 + 133,000) : 11, Sipaia (SAO), 246, (105.000 + 141.000) ; **12**. Akmal

(IDN), 245, (105,000 + 140,000)

HANDBALL HOMMES

- 1. Danemark
- 2. Allemagne 3. Espagne.

Finale

Allemagne - Danemark : 26-39 Match pour la 3^e place

Espagne - Slovénie : 23-22

IUTTE LIBRE -65 KG / HOMMES

- 1. Kiyooka (JAP);
- 2. Amouzadkhalili (IRN)
- 3. Rivera (PRI) et Dudaev (ALB)

Kiyooka (JAP) b. Amouzadkhalili (IRN), 10-3.

Matches pour les 3^{es} places

Rivera (PRI) b. Tumur-Ochir (MON), 10-9; Dudaev (ALB) b. Muszukajev (HON), 13-12.

Repêchages

Rivera (PRI) b. Sacultan (MOL), 15-4; Dudaey (ALB) b. Retherford (USA), forfait,

LIBRE -97 KG / HOMMES

- Tazhudinov (BRN) ;
- 2. Matcharashvili (GEO):

Finale

Tazhudinov (BRN) b. Matcharashvili (GEO), 2-0.

Matches pour les 3^{es} places

Magomedov (AZE) b. Mchedlidze (UKR), 10-0; Azarpira (IRN) b. Snyder (USA), 4-1.

Repêchages

Mchedlidze (UKR) b. De Lange (AFS), 5-3; Azarpira (IRN) b. Yergali (KAZ), 6-1.

LIBRE -76 KG / FEMMES

- 1. Kagami (JAP) 2. Blades (USA)
- 3. Marin Potrille (CUB) et Renteria (COL). Finale

Kagami (JAP) h. Blades (USA), 3-1.

Matches pour les 3^{es} places

Marin Potrille (CUB) b. Medet Kyzy (KIR), 6-0;

Renteria (COL) b. Reasco Valdez (EQU), 2-1.

Repêchages

Marin Potrille (CUB) b. Axente (ROU), forfait; Reasco Valdez (EQU) b. Adar Yigit (TUR), 3-1.

PENTATHION MODERNE

FEMMES

Finale

- 1. Gulyas (HON), 1461 pts, (RM);
- 2. Clouvel 1452
- 3. Seong (CDS), 1441.
- 4. Guzi (HON), 1433 ; 5. Micheli (ITA), 1424 ; 6. Ozyuksel (TUR), 1420 ; 7. Venckauskaite (LIT), 1419 ; **8.** Kim (CDS), 1410 ; **9.** Bryson (GBR), 1404 ; **10.** Hlavackova (RTC), 1403 ; **11.** Jurt
- (SUI), 1403; 12. Ismail (EGY), 1395; 13. Sotero (ITA), 1389; 14. Zhang (CHN), 1386;
- 15. Zillekens-Schleu (ALL), 1376 ; 16. Asadauskaite (LIT), 1369 ; 17. Heredia (ESP), 1124 ; **18. Oteiza**, 1077. Combiné (Course/Tir) : **1.** Guzi (HON), 655 pts,
- (10'45"48) ; **2.** Heredia (ESP), 650, (10'50"73) ; **3.** Ozyuksel (TUR), 642, (10'58"20) ; 4. Venckauskaite (LIT), 640, (11'00"31); 5. Jurt (SUI), 640, (11'00"82); 6. Hlavackova
- (RTC), 632, (11'08"44); 7. Gulyas (HON), 630, (11'10"01); 8. Seong (CDS), 628, (11'12"87); 9. Kim (CDS), 627, (11'13"92); 10. Bryson (GBR), 621, (11'19"12); 11. Ismail (EGY), 613,
- (11'27"35) ; **12**. Micheli (ITA), 613, (11'27"86) ; **13**. Asadauskaite (LIT), 608, (11'32"07) ;
- 14. **Clouvel**, 608, (11'32"35); 15. Sotero (ITA), 607, (11'33"81); 16. Zillekens-Schleu (ALL), 595,
- (11'45"71); **17.** Zhang (CHN), 586, (11'54"40); **18. Oteiza**, 570, (12'10"05). 10. Uteliza, 5/U, (1/2 10"Ub).

 Natation (200 m): 1. Sotero (ITA), 291 pts, (2"09"93); 2. Seong (CDS), 288, (2"11"47);

 3. Clouvel, 287, (2"11"64); 4. Gulyas (HON), 286, (2"12"44); 5. Micheli (ITA), 286, (2"12"47); 6. Ozyuksel (TUR), 280, (2"15"48); 7. Guzi (HON), 288, (2"16"051); 9. Oterica, 277, (3"14"051); 9. Oterica, 277, (3"14"0
- 278, (2'16"25); 8. Oteiza, 277, (2'16"84);
- 9. Ismail (EGY), 277, (2'16"94); 10. Zhang (CHN), 275, (2'17"66); 11. Kim (CDS), 275, (2'17"67);
- 12. Venckauskaite (LIT), 274. (2'18"16) -. Hlavackova (RTC), 269, (2'20"54) ;
- 14. Zillekens-Schleu (ALL), 269, (2'20"71); 15. Bryson (GBR), 267, (2'21"77) ; 16. Heredia (FSP), 262, (2'24"14) : 17. Asadauskaite (LIT). 261, (2'24"52) ; **18**. Jurt (SUI), 253, (2'28"96)
- Escrime (après bonus): 1. Clouvel, 264 pts, (bonus: 4); 2. Gulyas (HON), 245, (0);
- (CHN), 225, (0); 7. Seong (CDS), 225, (0); 8. Kim (CDS), 222, (2); 9. Ismail (EGY), 212, (2); 10. Heredia (ESP), 212, (2); 11. Zillekens-Schleu (ALL), 212, (2); 12. Jurt (SUI), 210, (0); 13. Hlavackova (RTC), 209, (4); 14. Asadauskaite
- (LIT), 207, (2); 15. Ozyuksel (TUR), 205, (0); 16. Venckauskaite (LIT), 205, (0); 17. Guzi (HON), 200, (0) ; **18**. Sotero (ITA), 191, (6). **Équitation** : **1**. Gulyas (HON), 300 pts ; **2**. Seong
- (CDS), 300 ; **3.** Zhang (CHN), 300 ; **4.** Jurt (SUI), 300 ; **5.** Venckauskaite (LIT), 300 ; **6.** Sotero (ITA), 300 ; 7. Zillekens-Schleu (ALL), 300 ; 8. Guzi (HON), 300 ; 9. **Clouvel**, 293 ; 10. Ismail (EGY), 293 ; 11. Hlavackova (RTC), 293 ; 12. Ozyuksel (TUR), 293 ; 13. Asadauskaite (LIT), 293 ;
- 14. Micheli (ITA), 293; 15. Bryson (GBR), 286; 16. Kim (CDS), 286 ; 17. Heredia (ESP) et Oteiza, O.

VOLLEY-BALL

- **FEMMES**
- 2 États-Unio 3. Brésil.

Finale

États-Unis - Italie: 0-3 (18-25; 20-25; 17-25)

WATER-POLO

- **HOMMES**
- 1. Serbie
- 2. Croatie 3. États-Uni

Finale Serbie - Croatie: 13-11

Match pour la 3^e place

États-Unis - Hongrie : 11-8

Un vrai fiasco

Pourvoyeur de quinze médailles sur la piste depuis sept olympiades, le sprint français rentre bredouille de ses Jeux à domicile.

BENOÎT FURIC, JEAN-PIERRE-BIDET et MANUEL MARTINEZ

Tout est histoire de perspective: voir le réservoir à moitié plein (« On est très satisfaits du bilan global, neuf médailles pour le cyclisme », dit Florian Rousseau. responsable du programme olympique, évoquant le bilan global du cyclisme (route, piste, BMX, VTT), ou le contenant à moitié vide, où seul le titre olympique de Benjamin Thomas en omnium sauve les apparences chez les pistards. C'est la première fois depuis... 1992 que la France repart sans médaille des Jeux sur les épreuves de sprint, et cela pèse d'un poids particulier dans une discipline historique.

«Le bilan est bon», répète pourtant Rousseau. Mais quatrièmes de la vitesse par équipes, sortis en repêchages du premier tour au keirin, en repêchages des 32es et des 16^{es} de la vitesse individuelle, le collectif masculin n'a rien ramené sur son vélodrome. «Il n'y a pas de surprise, ils sont à leur place», pointe Rousseau.

La veille, Grégory Baugé, interrogé à propos de Mathilde Gros (lire ci-dessous), avait glissé: «Du groupe (de sprint), elle a pris son projet en main, c'est pas comme les autres...» Un message qui visait les hommes du collectif – une partie tout du moins.

En interne, le coach aura regretté un peu trop de légèreté. Un constat partagé par Gérard Quintyn, ex-coach historique à l'Insep, et appelé à la rescousse comme consultant auprès du staff. «Je me suis permis d'aller voir deux coureurs parce que leur manière de faire me choquait. Sans une certaine rigueur, ça ne peut pas marcher», expliquait-il en janvier. Plusieurs membres de l'encadrement ont pointé ces derniers mois ce manque de riqueur (Vigier et Grengbo étaient particulièrement concernés), passant par des demandes d'aménagement d'horaires des entraînements plus tardifs, ce qui avait agacé en interne. En stage à Hyères, avec Daniel Morelon, une certaine désinvolture avait marqué quelques témoins: «La seule qui est allée faire une photo, c'est Mathilde. Les autres étaient sur leur téléphone.»

'Dans l'équipe, ça ne s'est pas toujours bien passé. Dans le staff non plus 🖊

LE SPRINTEUR FRANÇAIS SÉBASTIEN VIGIER

«On a fait des records, mais les records ne sont pas suffisants pour chercher des médailles, se désolait le lanceur Florian Grengbo mardi. On a passé trois années compliquées, avec plein de soucis. Notre collectif est très intéressant individuellement.» À Saint-Quentin-en-Yvelines, Grengbo a néanmoins retrouvé du crédit auprès du staff, en réalisant de très bons temps au départ des courses par équipes.

L'olympiade ne fut pas un long fleuve tranquille. «Dans l'équipe, ça ne s'est pas toujours bien passé. Dans le staff non plus, il y a eu des évictions, des démissions, affirmait Sébastien Vigier, après son élimination de la vitesse. Ça n'a pas été apprécié par nous. Le changement a été un peu dur. On n'a pas réussi à s'adapter, encore aujourd'hui.» Le sprinteur pointe «le départ d'Herman Terryn (manager du sprint jusqu'à fin 2022). C'est mon mentor depuis tout petit. Le perdre a été très dur. Même si c'était son choix».

Retour en arrière: en novem-



Rayan Helal, Sébastien Vigier et Florian Grengbo ont fini 4es de la vitesse par équipes.

bre 2021, Florian Rousseau est nommé au poste de directeur du programme olympique. Deux mois plus tard, Grégory Baugé devient entraîneur national au côté d'Herman Terryn, promu

manager du sprint. En octobre de la même année, aux Mondiaux de Saint-Quentin-en-Yvelines, Terryn est encore officiellement le cadre technique responsable du sprint, mais en décembre, au GP d'Anadia, Baugé était le head coach. Terryn avait quitté ses fonctions et la Fédération

Autre épisode : le changement d'entraîneur à l'automne 2023 de Sébastien Vigier, passé de Baugé à Alexandre Prudhomme, afin de connaître une relation «plus humaine». «Quelques aiustements. selon Rousseau. L'organisation fé-dérale s'est adaptée. Eux n'ont pas pris leurs responsabilités.»

Dans ce champ miné, la guestion de l'avenir de Baugé et Rousseau émerge. «On va se poser les questions avec la direction, mais on n'est pas encore sur l'après», éludait le premier samedi.

L'ex-champion du monde aurait été approché par d'autres nations et ne serait pas insensible à ces appels. Et Rousseau? Directeur du programme olympique à la Fédération, son contrat s'arrête fin 2024. Mais il doit proposer des orientations pour la prochaine olympiade, où la détection sera un chantier à part entière pour reconstituer le réservoir vide du sprint français. 7



Gros loin de son rêve



Elle avait juré que ces Jeux dont elle rêvait ne seraient pas, en cas d'échec, « la fin du monde » et qu'elle continuerait quoi qu'il arrive l'aventure jusqu'à Los Angeles. Pourtant, malgré la légèreté qu'elle a tenté d'y mettre (« Plus jamais je ne me mettrai la pression comme à Tokyo, c'était malsain et si ça se reproduit, je ne pourrai pas survivre »), malgré les aménagements obtenus de la part du

staff (travail avec l'ex-championne olympique Félicia Ballanger et une préparatrice mentale), Mathilde Gros (ci-dessus avec son coach Grégory Baugé) a connu l'échec sur la piste qui fit d'elle une championne du monde de vitesse il y a deux ans. Huitième du keirin et éliminée en repêchages des 8es de la vitesse, son bilan est loin de ses ambitions : « Je suis très triste et cela risque de durer quelques jours, a avoué la Nordiste de 25 ans . Mais il va falloir repartir car dans deux mois, il y a un Championnat du monde (16-20 octobre au Danemark). J'avais de bonnes sensations, j'ai tout donné mais le niveau était monstrueux. Je ne peux pas revenir en arrière. J'ai investi du temps et de l'argent et je n'abandonnerai pas l'idée de devenir championne olympique. »

VENTE | LOCATION | NUE-PROPRIÉTÉ

Belles adresses à Paris et dans l'ouest parisien

01 84 75 29 96 · www.danielfeau.com

PARIS 2024 organisation

AU NIVEAU DES MEILLEURS

Novateurs, sans parc olympique, les Jeux de Paris ont relevé tous leurs défis organisationnels. Et bien plus que ça.



La Seine a été
le théâtre d'une
cérémonie
d'ouverture
spectaculaire
et inédite,
le 26 juillet.
Sous haute
sécurité, avec
45 000 forces
de l'ordes



RACHEL PRETTI et MARC VENTOUILLAC

« Votre question est sérieuse ?» Thomas Bach hausse les sourcils, étonné. Sa remarque s'adresse à un journaliste qui lui demande ce que Paris aurait pu faire de mieux. Après réflexion, le président du CIO a estimé que Paris aurait pu éviter... la pluie sur la cérémonie d'ouverture. Pour le reste, du grand art. Les Cassandre de tout poil ont dû être déçus par ces Jeux de la XXXIIIe Olympiade. Aucune des catastrophes annoncées ne s'est produite. Au contraire, une réussite totale. Bilan d'une organisation presque parfaite.

L'endroit le plus sûr du monde

La cérémonie d'ouverture n'a pas été la boucherie annoncée. Les forces de l'ordre ont parfaitement rempli leur rôle et sécurisé le périmètre des six kilomètres autour de la Seine, devenu ce soir-là l'endroit le plus sûr de la planète. Tout au long de la quinzaine, aucun élément d'importance n'est venu perturber le déroulement des Jeux, si ce n'est la tentative d'intrusion d'un individu vite maîtrisée sur la piste du Stade de France avant le 100 m.

Les 45000 forces de l'ordre (30000 policiers et gendarmes et 15000 militaires) mobilisées et largement visibles le long des rues de la capitale ont parfaitement rempli leur rôle.

Une ambiance de malade

Un chiffre: 9,5 millions. Le nombre de billets vendus sur ces Jeux, record olympique. Le public a répondu présent, y compris sur les événements gratuits. On n'est pas près d'oublier les images de la rue Lepic pendant la course cycliste (un million de spectateurs sur le parcours) ou l'atmosphère festive du novateur marathon pour tous.

Sur tous les sites, on a retrouvé une ambiance dingue. Les Français étaient certes plus encouragés que les autres, mais sans chauvinisme franchouillard. La quasi-totalité des sportifs engagés. à commencer par le pergés.

chiste suédois Mondo Duplantis, ont déclaré qu'ils n'avaient jamais vu ça.

De la musique sur les sites aux carrés de supporters, tout avait été soigneusement préparé en amont. Seul hic clairement identifié: les tribunes « famille olympique », étonnamment clairsemées pour certains matches de basket du tableau final.

Des trains qui arrivent à l'heure

Les Jeux avaient mal commencé, avec les incendies criminels qui ont fortement perturbé le trafic sur plusieurs lignes de TGV. La SNCF a vite remis tout en ordre et cet événement paraît bien loin dans les mémoires, tout comme le bug informatique qui, avant le début des Jeux, avait perturbé les accréditations pendant quatre heures.

Les transports en Île-de-France, que ce soit le métro, le RER ou les trains, n'ont pas connu de problème majeur. «Les transports publics ont bien fonctionné, souligne Tony Estanguet. L'ensemble des opérateurs ont fait preuve d'une réactivité phénoménale.»

À croire également que les usagers, touristes ou parisiens de souche, ont su utiliser intelligemment les applications mises en œuvre. Et comme tous les quatre ans, les voies olympiques ont été respectées par des automobilistes peu désireux de payer une amende de 135 euros.

Comment les journalistes étrangers ont vécu les Jeux Olympiques de Paris?



Kristof Stühm, Sport Information Dienst « Les transports ont bien fonctionné»

« J'ai adoré. J'ai couvert les Jeux de Londres, c'était vraiment le top. Je ne savais pas trop à quoi m'attendre à Paris, parce que je ne connaissais pas... Et il y avait vraiment une super atmosphère dans les stades. Même les transports en commun ont bien fonctionné, on n'attendait quasiment pas. Nous, on n'a pas de métro sans conducteur ! Et puis la cérémonie d'ouverture était dingue, fantastique (il le dit en français). Paris, c'est un musée géant. Ce n'est pas facile de comparer avec Londres, mais ici, c'était parfait. »



AUSTRALIE

Amanda Shalala, ABC

« Paris,

une superbe

vitrine »

« Les organisateurs ont fait un boulot incroyable pour réussir des Jeux ambitieux, moins traditionnels et plus durables, en utilisant des sites existants et en s'appuyant sur des constructions temporaires.
Contrairement à d'autres Jeux, les sites étaient plus éclatés, mais les transports publics ont très bien fonctionné et permettaient d'assister à plusieurs épreuves dans la même journée. On était immergé dans Paris, qui a été une superbe vitrine. Le 200 m papillon de Léon Marchand restera comme l'un de mes plus grands souvenirs. Il y avait tellement de bruit qu'on avait l'impression que le public le "soulevait". »



Gerardo Riquelme, Marca « Digne de Broadway »

« Le mélange de la culture française, des monuments de Paris et du sport a rendu ces Jeux fascinants et merveilleux. J'ai couvert huit fois les Jeux et, avec ceux de Londres, ce sont les plus beaux que j'ai vus. C'était très bien organisé.
Les distances pour certains sites étaient longues, mais il y avait toujours du monde pour aider, dans la rue ou les stations de métro. Et puis la cérémonie, réaliser ça sur six kilomètres, et après toutes les polémiques qu'il y avait.... C'est une performance digne de Broadway! »



Alison Brown, podcast «Keep the Flame Alive» «Le sport au centre de l'histoire»

« Le meilleur de ces Jeux, c'est que le sport était au centre de l'histoire. On n'a pas eu de problèmes significatifs de sécurité, pas d'énormes controverses politiques... On a parlé de Simone Biles, Léon Marchand... Et ça, j'en suis ravie, car les deux dernières éditions, à Tokyo (déplacés en 2021) et à Pékin (février 2022), étaient fortement marquées par le Covid. D'après ce que j'ai pu entendre, les spectateurs ont vécu une expérience incroyable et profité de tout. En plus, les Parisiens ont la réputation de ne pas être trop sympas avec les Américains, et là, les gens ont été incroyablement accueillants. »



Pirate Irwin, Agence
France-Presse

« Au même
niveau
que Londres
et Sydney »

« L'atmosphère en France était très agitée avant, et les Jeux ont tout calmé.

Même quand on rentrait le soir, il y avait une bonne ambiance dans le RER, tout le monde parlait. La cérémonie d'ouverture a donné le ton et tout a super bien roulé ensuite. Avant l'athlétisme, je suis allé sur l'escrime et le dressage, et avec le Grand Palais et Versailles, j'ai été gâté. Si Napoléon avait pu sortir de sa tombe aux Invalides, il aurait été très fier, même le général de Gaulle l'aurait été! C'était au même niveau que les Jeux de Londres et Sydney, sans aucun doute.

Le Sacré-Cœur.

le 3 août.

pendant l'épreuve

de cyclisme sur piste,

Manque de tournedos Rossini

Ça manquait terriblement de tournedos Rossini à la cantine du village olympique. Mais bizarrement, c'est de la qualité du riz et du manque d'œufs dont se sont plaints en premier les athlètes au début des Jeux. Et globalement de la quantité des rations.

Le comité d'organisation et son prestataire avaient vu un peu juste pour nourrir leurs invités. Il leur a donc fallu réajuster tout ça. Et puis, quand il a commencé à

Des Jeux d'une nouvelle ère

Ils nous avaient promis des compétitions inoubliables dans des sites iconiques. On a eu des compétitions inoubliables dans des sites iconiques. Les images du beachvolley au pied de la tour Eiffel, ou de l'arrivée de la course cycliste au Trocadéro ont séduit tant les acteurs que les spectateurs.

Le pari des Jeux dans la ville a été un succès. Tout comme les autres innovations qui sont la marque de Paris 2024. Le mara-

s'inspirer de cet exemple en 2028. Et que dire du Parc des champions, plein tous les jours (un million de spectateurs en cumulé!), ou de cette vasque qui s'est envolée au-dessus des Tuileries le 26 juillet et que 200000 personnes sont allées voir depuis

La joie venait toujours après la peine

Les communicants du COJO ont publié hier un communiqué sur la qualité des eaux de la Seine pendant la guinzaine, un fil à la patte ces derniers mois. Soulignant qu'elle a toujours été dans les normes fixées par les fédérations internationales les jours de compétition. Un nombre réduit de nageurs se sont plaints d'avoir été Seine. Statistiquement trop faible pour savoir s'il y a un rapport de cause à effet, comme ce n'était visiblement pas le cas pour la fameuse triathlète belge Claire Michel.

Reste qu'il a fallu annuler plusieurs journées de familiarisation et que les épreuves de triathlon masculin ont été reportées d'une journée. Mais toutes les épreuves ont pu se dérouler normalement. La joie venait toujours après la peine. Et c'est la joie qui restera à jamais la marque de fabrique de ces Jeux, qui se sont hissés au niveau des meilleurs.





ITALIE Giulia Zonca, La Stampa «Les Jeux, ce sont d'abord les athlètes »

« L'ambiance était incroyable, la meilleure que j'aie jamais vue. Il y avait des sites merveilleux et ce n'étaient pas les Jeux à Paris, c'est plutôt Paris qui entrait dans les Jeux. Mais il y avait un gros contraste entre cette beauté et le traitement réservé aux athlètes. Les transports, l'alimentation, le village... Ça part de la cérémonie où on ne les a pas vus pendant le défilé, on ne voyait pas les visages ou les petites choses que chaque athlète avait préparées. Pour les épreuves d'eau libre, le centre de tout, c'était la Seine. Ils n'ont pas pu s'entraîner, ne savaient pas jusqu'au dernier moment où se disputerait l'épreuve. Or, les Jeux, ce sont d'abord les athlètes. »



INDE Prabhjot Paul Singh, Parvasi Media Group « Un niveau de sécurité très élevé »

« Je couvrais mes dixièmes Jeux, et je dois féliciter Paris et l'organisation. Le niveau de sécurité était très élevé, mais ça n'a pas été un problème pour le public, qui était rassuré en se rendant sur les compétitions. L'effort pour rendre ces Jeux respectueux de l'environnement était également appréciable, avec la limitation de l'utilisation de papier, de bouteilles en plastique. Mais trouver une fontaine quand il faisait chaud, c'était parfois un problème. Les gens ont été serviables. Parfois on ne savait pas trop où aller et on nous demandait: "Est-ce que je peux vous aider?" C'est très bien que l'on voie ca à Paris. »



JAPON Wakako Yuki, Yomiuri Shimbu « On était un peu perdus dans les transports »

« C'étaient mes seizièmes Jeux comme journaliste. Le choix de s'appuyer beaucoup sur les transports publics a rendu les choses plus compliquées et plus fatigantes, et sur certains sites où la signalétique n'était pas bonne, on était un peu perdus. En tant que Japonais, cela nous avait beaucoup manqué de ne pas avoir de public. Or c'est ça la magie des Jeux : quand un athlète se transcende parce que toute une foule l'encourage, comme à la piscine pour Marchand. Cela restera inoubliable et, sur ce plan, ces Jeux sont une réussite. Paris a de la chance d'avoir cette culture et cette histoire. Les deux chefs-d'œuvre de ces Jeux, ce sont les athlètes et la ville, »



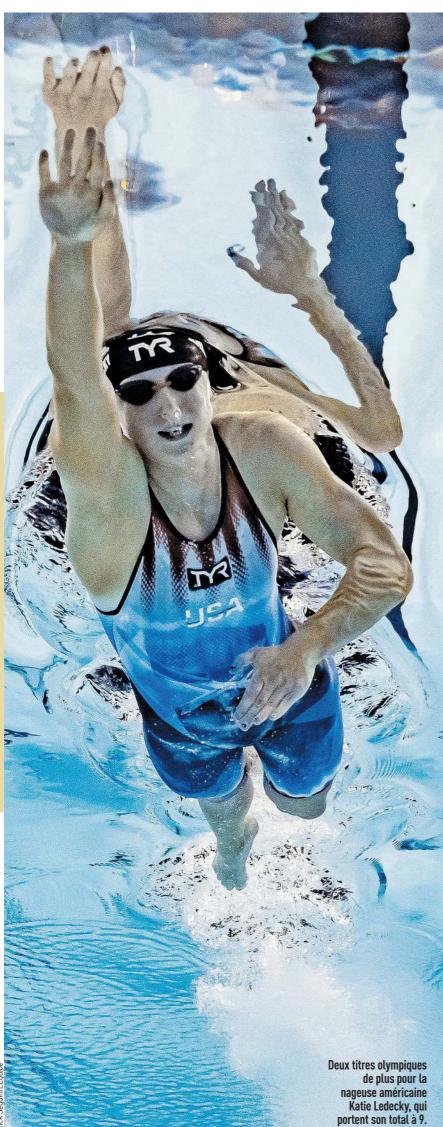
MEXIQUE Rodrigo Tovar, Fox Sports «On se serait cru au Mexique »

« Pour travailler, ça dépendait des sites. On pouvait tomber sur des volontaires vraiment gentils ou au contraire un peu rudes, mais c'est normal, on est là pour s'adapter. L'atmosphère était géniale. surtout qu'on a vu plein de Mexicains, comme au plongeon, à la boxe ou au judo. Le soir où Marco Verde (médaillé d'argen en poids welters) a boxé à Roland-Garros, on se serait cru au Mexique! Je trouve le public français un peu "froid" par rapport à nous, mais il pousse derrière les athlètes de tous les pays. »



NIGERIA Ayodeji Omotoyinbo, Afrosport TV « Chaque sport a rempli les stades »

« Ces Jeux étaient bien organisés, mais ce qui m'a marqué, c'est l'affluence. Chaque discipline a rempli les stades et les sites. C'était beau à voir et ça signifie que tous les sports ont trouvé un public. Il semble aussi que votre pays se sentait bien, vos athlètes ont gagné beaucoup de médailles, et du coup, les supporters étaient heureux. Il y a eu beaucoup d'émotions, en fait. Ca m'a particulièrement marqué après la finale du tennis et la victoire de Novak Djokovic (face à Carlos Alcaraz). Après tout ce qu'il a gagné, le voir dans cet état, j'ai trouvé ça très touchant. »



Marchand, roi de Paris

La vérité sort de la bouche des tablettes: Léon Marchand est seul, tout là-haut. Ses quatre médailles d'or individuelles (200 m papillon, 200 m brasse, 200 m et 400 m

LES SPORTIFS LES PLUS TITRÉS AUX JO DE PARIS

MARCHAND (natation)
McIntosh (CAN, natation)
Oka (JAP, gymnastique)
Biles (USA, gymnastique)
3
Lavreysen (HOL, cyclisme sur piste)
Carrington (NZL, canoë-kayak)
3
Huske (USA, natation)
0'Callaghan (AUS, natation)
3
Woo-jin Kim (CDS, tir à l'arc)
3
Si-hyeon Lim (CDS, tir à l'arc)
3

4 nages) font du nageur l'athlète le plus titré des Jeux de Paris, alors même qu'il n'a remporté aucune victoire en relais. C'est un point commun avec la Canadienne Summer McIntosh (200 m papillon, 200 et 400 m 4 nages). Cela n'empêchera pas les gymnastes Shinnosuke Oka et Simone Biles de rester dans l'histoire de ces Jeux, trois médailles d'or chacun, dont une par équipes, remportée respectivement avec le Japon et les États-Unis. Mention spéciale également au pistard néerlandais Harrie Lavreysen: auteur au vélodrome de Saint-Quentin-en-Yvelines du doublé vitesse-vitesse par équipes trois ans après Tokyo. il a ajouté cette année le keirin à son palmarès.



LA GRANDE ET LA PETITE HISTOIRE

Plusieurs athlètes ont profité de la quinzaine à Paris pour entrer dans la légende de leur discipline ou des Jeux Olympiques.

JEAN-BAPTISTE RENET

Un tourbillon de seize jours d'épreuves et au bout? De Léon Marchand aux Bleus du volley, le sport français est passé par toutes les émotions et toutes les couleurs. Mais « ailleurs »? Du Pakistan ou de la Nouvelle-Zélande, certains athlètes sont aussi entrés dans la grande histoire des Jeux. Tour d'horizon non exhaustif des performances qui ont fait les Jeux de Paris

Ledecky, femme puissante

Dans le bassin de Paris la Défense Arena, la vague Marchand a presque tout emporté, mais, à quatre ans des Jeux de Los Angeles, Katie Ledecky (27 ans) a signé un doublé 800 m-1500 m (sans titre en relais) qui l'installe un peu plus dans le gotha, lui permettant de rejoindre au sommet du palmarès féminin la gymnaste Larissa Latynina avec neuf médailles d'or olympiques.

Grâce à son triptyque parisien (K1500m, K2500m, K4500m), la Néo-Zélandaise Lisa Carrington égale le record de l'Allemande Birgit Fischer (huit titres de 1980



à... 2004). Dans ce panorama, Michael Phelps demeure hors de portée, mais l'Américain a obtenu dix de ses vingt-trois titres avec les relais.

LES SPORTIFS LES PLUS TITRÉS DE L'HISTOIRE AUX JO D'ÉTÉ

Phelps (USA, natation)
Latynina (URS, gymnastique)
Ledecky (USA, natation)
Nurmi (FIN, athlétisme)
Spitz (USA, natation)
Lewis (USA, athlétisme)
Dressel (USA, natation)
Fischer (ALL, canoë-kayak)
Kato (JAP, gymnastique)
Thompson (USA, natation)
Biondi (USA, natation)
Bolt (JAM, athlétisme)
Carrington (NZL, canoë-kayak)
Werth (ALL, équitation)
En gras, les sportifs ayant participé
aux Jeux de Paris.



Biles à la poursuite de Bolt

À 27ans. Simone Biles a-t-elle les movens et surtout l'envie de se produire en 2028 devant le public américain? En s'imposant au concours général et au saut. la gymnaste américaine a porté à cing sa collection de titres individuels, un chiffre qui ne rend pas compte de l'émotion suscitée par sa rédemption, trois ans après son effondrement à Tokyo. Au sommet de la hiérarchie, Phelps semble à nouveau inatteignable. même si Katie Ledecky semble encore en mesure de garnir son palmarès à Los Angeles.

LES SPORTIFS LES PLUS TITRÉS DE L'HISTOIRE EN INDESTRE AUX JO D'ÉTÉ

Phelps (USA, natation) **Ledecky** (USA, natation) Lewis (USA, athlétisme) Caslavska (TCH, gymnastique) Bolt (JAM. athlétisme) 6 Latynina (URS, gymnastique) Nurmi (FIN. athlétisme) Andrianov (URS, gymnastique) Shaklin (URS), gymnastique) **Biles** (USA, gymnastique) Fredriksson (SUE, canoë-kayak) Kato (JAP, gymnastique) Chukarin (URS, gymnastique) Scherbo (CEI, gymnastique) Comaneci (ROU, gymnastique) En gras, les sportifs ayant participé aux Jeux de Paris.

Grands Chelems pour la Chine et la Corée du Sud

Deuxième au tableau des médailles avec 40 titres remportés, devancée par les États-Unis au nombre de deuxièmes places (27 contre 44 aux Américains). la Chine a remporté 32,5% de ses médailles d'or grâce à deux disciplines: le plongeon (8) et le tennis de table (5). Deux sports dans lesquels elle signe un sans-faute, comme la Corée du Sud en tir à l'arc. En plongeon, Quan Hongchan a notamment empoché un deuxième titre en haut vol, à seulement 17 ans. et la domination de ses compatriotes fut parfois

insolente. En « ping »,

les frères Lebrun et l'équipe de France briseront-ils un jour l'héaémonie chinoise?

Ce n'est pas un Grand Chelem mais cela raconte un goût certain pour les sports de combat. Treizième au tableau des médailles grâce à ses huit ors, l'Ouzbékistan a empoché un titre en taekwondo. un en judo, un en lutte mais surtout cinq en boxe, dont celui de Hasanboy Dusmatov en – 51 kg contre Billal Bennama. Douze des treize médailles au total ont été remportées dans ces quatre disciplines, la dernière (en argent) étant à aller chercher en haltéro-

LES GRANDS CHELEMS DANS L'HISTOIRE DES JO D'ÉTÉ

2024 Chine (plongeon) 2024 Chine (tennis de table) 2024 Corée du Sud (tir à l'arc)

5 5

4

4

4

4

2016 Corée du Sud (tir à l'arc) 2016 Chine (tennis de table)

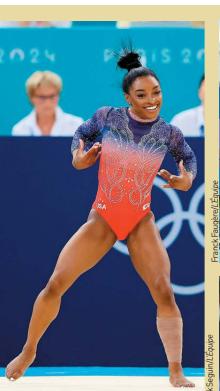
2012 Chine (tennis de table)

2008 Chine (tennis de table)

2000 Chine (tennis de table)

1996 Chine (tennis de table)

1952 États-Unis (plongeon)





Différentes façons de

nouveaux titres pour

chelem en tir à l'arc

pour la Corée du Sud,

un troisième 1500 m

olympique en or pour

Faith Kipyegon..

Simone Biles, un grand

marquer l'histoire

olympique: trois



Burghardt, collection été-hiver

2022, Jeux de Pékin: Alexandra Burghardt est vice-championne olympique en bob à deux avec Mariama Jamanka. 2024, Jeux de Paris: l'Allemande remporte la médaille de bronze du 4x 100 m (photo). Un exemple qui rappelle celui d'une autre sprinteuse, Lauryn Williams, médaillée d'argent sur 100 m à Athènes (2004) avant de remporter l'argent en bob à deux à Sotchi (2014).

Le dernier double médaillé avant Burghardt était Eddy Alvarez, qui a remporté l'argent en patinage de vitesse sur piste courte en 2014 à Sotchi et a également terminé deuxième avec l'équipe de baseball des États-Unis aux Jeux Olympiques de Tokyo en 2021.

Du **Pakistan** au **Botswana**.

LES TRIPLÉS (OU QUADRUPLÉS) OLYMPIQUES DANS LA MÊME ÉPREUVE **INDIVIDUELLE** D'ATHLÉTISME (APRÈS-GUERRE)

1956, 1960, 1964, 1968 Oerter (USA) disque 1984, 1988, 1992, 1996 Lewis (USA) longueur Saneïev (URSS) triple saut 1968, 1972, 1976 Zelezny (RTC) javelot 1992, 1996, 2000 Korzeniowski (POL) 50 km marche 1996, 2000, 2004 Bolt (JAM) 100 m et 200 m 2008, 2012, 2016 Crouser (USA) poids 2016, 2020, 2024 Kipyegon (KEN) 1500 m 2016, 2020, 2024 Thiam (BEL) heptathlon 2016, 2020, 2024 En gras, les sportifs ayant participé aux Jeux de Paris.

Thiam, Kipyegon et Crouser dans le gotha

Trois médailles d'or à la suite, huit ans au plus haut niveau. Nafissatou Thiam (heptathlon), Ryan Crouser (poids) et Faith Kipyegon (1500 m) ont accompli l'exploit de gagner un titre dans la même épreuve individuelle d'athlétisme sur trois éditions des Jeux consécutives, de Rio 2016 à Paris 2024.

Mais, tous sports confondus, le recordman absolu est désormais - et sans doute pour longtemps le Cubain Mijain Lopez (42ans le 20 août prochain), champion olympique de lutte (-130kg) pour la cinquième fois d'affilée à Paris, seize ans après son premier titre à Pékin (2008).

un athlétisme universel Première médaille dor olympique de l'histoire pour le Pakistan grace au lanceur de javelot **Arshad Nadeem**

Arshad Nadeem, colosse de 1,90 m pour 95kg, a envoyé son javelot à 92,97 m, établissant un



nouveau record olympique et offrant au Pakistan la première médaille d'or olympique de son histoire. Sacré sur 200 m sous le nez des Américains, Letsile Tebogo a fait de même pour le Botswana et, en début de programme, Julien Alfred, nouvelle reine du 100 m, avait ouvert le palmarès de Sainte-Lucie. Considéré comme le sport le plus universel, l'athlétisme le prouve par les chiffres: 41 nations se sont partagées les 144 médailles mises en jeu à

FOOTBALL Ligue 1



HAISE PREMIERS PAS **EN FUNAMBULE**

Matches amicaux spectaculaires, blessures, recrutement qui tarde un peu à se concrétiser : le nouvel entraîneur de Nice n'a pas vécu une préparation de tout repos.

ROMAIN LAFONT (avec V. M.)

Fin mars, Franck Haise confiait qu'il aurait adoré vivre l'aventure des JO et qu'il ne se voyait donc pas refuser à un joueur d'y aller. Mais le nouvel entraîneur de Nice a dû se résoudre à ne suivre que de loin la grande fête populaire de l'été. Tout juste a-t-il pu jeter un œil au dernier quart-temps de Victor Wembanyama et consorts, samedi soir, à l'arrivée de l'avion qui ramenait le Gym d'Angleterre, où le club azuréen a disputé son dernier match de préparation (0-1 à Ipswich).

Il faut dire que l'ex-entraîneur du RC Lens est un homme occupé, à moins d'une semaine de la reprise de la L1. Faire passer le Gym d'une machine froide à anesthésier l'adversaire, comme cela a pu être le cas sous l'ère Francesco Farioli, à une équipe où l'intensité est une vertu cardinale, sans un quelconque jugement de valeur, cela demande un peu de temps. Alors, depuis un peu plus d'un mois, Haise s'attaFranck Haise à l'entraînement avec le groupe nicois, le 3 juillet.

che, sans brusquer, à imprimer sa marque au sein d'un club où sa bonhomie fait jusqu'ici l'unanimité. Tout en sachant qu'il n'est pas près de bénéficier de la même aura que dans l'Ar-

"Les statuts, même à Lens, quand on est entraîneur, ça ne veut pas dire grand-chose, sauf quelques entraîneurs à la carrière exceptionnelle **7**

FRANCK HAISE

«Je ne me prépare pas en me disant que mon statut n'est pas le même qu'à Lens, expose-t-il. Tout est différent, c'est aussi pour ça que j'ai souhaité découvrir un nouveau challenge. Les statuts, même à Lens, quand on est entraîneur, ça ne veut pas dire grand-chose, sauf quelques entraîneurs à la carrière exceptionnelle. Je suis là pour m'intégrer au club mais ça, ça s'est très bien fait. Maintenant, ce qu'il faut, c'est s'entraîner à la hauteur des ambitions, des exigences que l'on doit avoir. Si on le fait bien, on a plus de chances de gagner des matches et l'entraîneur aura plus de chances de rester longtemps. »

Des matches, il n'en a gagné qu'un, en préparation (à Lecce, 3-2), au cours d'une campagne qui a vu le Gym marquer 9 buts et en encaisser autant en 5 matches. Mais il n'en a également perdu qu'un, samedi, face à une équipe qui a dépensé 75 M€ cet été pour se renforcer. Ce n'est pas exactement le cas du Gym, qui a perdu ses deux principales valeurs marchandes (Thuram et Todibo, partis à la Juventus Turin et West Ham) et n'a pour l'instant que très peu dépensé pour faire venir Jonathan Clauss (5 M€) et le pari Tanguy Ndombele (libre).

Le chantier est notamment important en défense centrale, où Haise évolue avec un joueur

de plus que Farioli et qui a jusqu'ici dû composer un trio avec un milieu de formation (Pablo Rosario) et un joueur à 10 matches de L1 la saison dernière (Antoine Mendy) pour accompagner l'inusable Dante (40 ans). « Avec Flo (Maurice, directeur sportif), on échange plusieurs fois par jour et on est alignés sur la nécessité de recruter dans ce secteur, admet aisément le technicien. Évidemment, on ne peut pas faire la saison avec trois défenseurs, dont un qui est d'ailleurs un milieu. Maintenant, il y a aussi des choses avec lesquelles il faut composer. Les droits télé, à Nice comme ailleurs, ont fait que le potentiel de recrutement n'est pas le même. Donc, il faut le faire différemment, ça prend un peu plus de temps que l'on aurait espéré, mais j'ai bon espoir que ça puisse avancer dans les prochains jours. »

Un ou deux joueurs espérés derrière

Un, voire deux joueurs sont donc espérés derrière (ainsi qu'un piston gauche), mais il va aussi falloir prier pour que de l'autre côté du terrain les Aiglons soient un peu épargnés par les blessures. Car après la rupture des ligaments croisés de Terem Moffi, fin juillet, c'est Jeremie Boga dont le corps a lâché, samedi, certes





Nice veut gagner en prolongations

Le club azuréen espère étendre très vite les contrats de Marcin Bulka, Antoine Mendy et Evann Guessand.

Le besoin de recruter en défense

LIGUE	
1 ^{re} journ	ée
VENDRE	DI
Le Havre - Paris-St	G20 h 45
	DAZN
SAMED	
Brest - Marseille	171
	belN Sports 1
Reims - Lille	
Manage Octob for	DAZN
Monaco - Saint-Éti	enneZTT DAZN
DIMANCI	1E
Auxerre - Nice	15 h
	DAZN
Angers - Lens	171

Montpellier - Strasbourg ... 17 h

Ces trois matches sur DA7N

use - Nantes..

PROGRAMME

n'a pas fait occulter au Gym ses autres priorités du moment. Le club azuréen a la volonté de prolonger Marcin Bulka, Antoine Mendy et Evann Guessand avant la fin du mercato. Des efforts auraient été faits pour finaliser ces dossiers qui n'ont pas toujours été très bien gérés. Pour les deux premiers, Nice ne serait plus très loin d'arriver à ses fins.

Bulka En bonne voie

EMERY TAISNE

Il n'y a pas eu d'effet domino dans le marché des gardiens et la question d'un départ cet été n'a pour l'instant jamais été d'actualité. Sous contrat jusqu'en 2026, Marcin Bulka (24 ans) se sent bien à Nice, où il est devenu incontournable l'an dernier pour sa première saison dans la peau d'un numéro 1. La volonté du Polonais est d'enchaîner un deuxième exercice en tant que titulaire, au Gym. Mais il aimerait aussi être valorisé à la hauteur de ce qu'il apporte au collectif niçois, meilleure défense de L1 l'an passé (29 buts encaissés).

Avec ses 55 000 € brut par mois, Bulka se situe dans la partie basse de la grille des salaires du club. Des discussions pour prolonger son contrat ont été entamées depuis un moment, le gardien y a toujours été réceptif, mais il y a parfois eu un monde entre ses demandes et ce que le Gym était prêt à lui proposer. Ces derniers jours, les positions entre les deux camps se sont rapprochées.

A. Mendy En position de force

Il lui a été dit qu'il aurait une vraie carte à jouer cette saison, qu'ils seraient quatre pour trois postes (avec les polyvalents Youssouf et Rosario pour dépanner) et qu'il était hors de question de le laisser s'en aller. Antoine Mendy (20 ans) est destiné à prendre du galon après une dernière saison où il est apparu à 10 reprises en L1. Le Gym a repoussé une approche du Stade de Reims pour son défenseur central en début de mercato mais les discussions concernant sa prolongation n'ont pas encore abouti.

Dans l'entourage du joueur, on ne semble pas s'en inquiéter. «Un terrain d'entente finira par être trouvé», nous a-t-on soufflé. À un an de la fin de son contrat, Mendy est en position de force pour négocier. L'ancienne direction sportive, incarnée par Florent Ghisolfi, n'avait pas fait de son cas une priorité. Son club reconnaît, en privé, avoir tardé à agir dans ce dossier.

Guessand En question

Le paysage pour Evann Guessand a changé depuis la grave blessure

de Terem Moffi (rupture des ligaments croisés d'un genou). Officiellement, il n'a jamais été question pour le Gym de laisser filer son attaquant buteur à 6 reprises en 34 matches de l 1 la saison passée. Officieusement, la barre des 20 M€ aurait pu amener le club à reconsidérer sa position. L'idée d'un départ était dans l'air. et Guessand (23 ans) s'est beaucoup interrogé après avoir refusé en ianvier une offre de prolongation, trop basse, de l'aveu même du Gvm. Les sollicitations n'ont pas manqué cet été (Ajax, Bologne, Wolfsburg, Villarreal, Gérone...), mais Nice a pour l'instant refusé toutes les avances, celle de l'Aiax notamment. En attendant Moffi – qui ne reviendra pas avant mars -. il ne reste plus que Guessand et Gaëtan Laborde pour occuper la pointe de l'attaque. Les discussions pour prolonger son contrat, qui se termine en 2026, ont repris ces derniers jours. Le Gym répète à l'envi qu'il compte sur lui.

avec moins de gravité. Touché à la cuisse gauche, l'ailier en a pour deux à trois semaines, et le piston Tom Louchet est également tombé, victime d'un pépin musculaire.

Sans compter quelques absents de longue durée, comme Sofiane Diop, dont le retour dans le groupe n'est pas espéré pour tout de suite, ou Youssouf Ndayishimiye, blessé en sélection burundaise en juin et qui a de nouveau ressenti des douleurs à son mollet atteint en travail individuel. «J'espère que d'ici quinze jours on le retrouvera dans le groupe à l'entraînement, confiait samedi Haise. On va au moins récupérer Jordan Lotomba, qui était blessé à un mollet depuis trois semaines et va reprendre en début de semaine.»

Ce ne sera pas de trop car, désormais, chaque jour compte, même si l'entraîneur a quelques motifs de satisfaction sur cette prépa: «Il y a des choses qui commencent à bouger, à avancer, à l'image de tout ce que j'ai vu aujourd'hui (samedi). Les principes s'assimilent. On n'est pas à 100 %, jurd'hui (samedi) de travail pour donner notre pleine mesure. J'espère que chaque semaine ongrappillera des petits pourcentages pour s'en rapprocher le plus possible. » **



Marcin Bulka aimerait enchaîner une deuxième saison comme titulaire avec Nice.



Antoine Mendy est en fin de contrat avec les Aiglons dans un an.



Evann Guessand a notamment été sollicité par l'Aiax Amsterdam pendant le mercato.

FOOTBALL amical

Au coin avant la rentrée

À une semaine de la reprise, Lyon a conclu hier sa préparation avec une défaite contre Arsenal, où ses défaillances sur coups de pied arrêtés ont été criantes.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

SYANIE DALMAT

IONDRES - La rencontre amicale entre Arsenal et l'Olympique Lvonnais s'est terminée hier sur un malentendu. Alors que le club hôte avait prévu une séance de tirs au but à la fin du match quel que soit son résultat, les Olympiens avaient, eux, compris que celle-ci n'aurait lieu qu'en cas de résultat nul. Ils ont donc refusé d'y prendre part et les supporters d'Arsenal ont quitté le stade après avoir vu la victoire (2-0) de leur équipe qui ne souffrait, elle, d'aucune contestation. Les hommes de Pierre Sage ont vécu une première demi-heure suffocante sur la pelouse de l'Emirates, et ce

n'est pas à cause de la température qui frôlait les 30 degrés. C'est plutôt parce que les Gunners ont imprimé d'entrée un pressing intense qui les a acculés dans leur camp. Après 27 minutes, les joueurs de Mikel Arteta avaient breaké (2-0). William Saliba (9°) puis Gabriel (27°), son compère de la défense centrale, avaient tour à tour repris de la tête des corners tirés par Declan Rice.

De quoi faire sortir Sage de ses gonds. « De temps en temps, le football ne se joue pas seulement d'un point de vue tactique, il faut aussi y mettre un peu de courage et de mentalité, retenait l'entraîneur lyonnais. On a été défaillants dans ces domaines-là. Je les ai un peu secoués à la mi-temps en leur rap-



9º minute : à la réception d'un corner, William Saliba ouvre le score devant des Lyonnais passifs.

, ,

RÉSULTATS

AMICAUX	
HIER	
Arsenal (ANG) - Lyon	2-0
Saliba (9º), Gabriel (27º).	
Crystal Palace (ANG) -	
Nantes	1-1
Crystal Palace : (59°);	
Nantes : Castelletto (17º).	
AUJOURD'HUI	

FC Barcelone (ESP)

pelant qu'on avait le droit de perdre un match, notamment contre un adversaire de cette qualité, mais pas de cette manière-là.»

Une seconde période plus consistante

Le coup de pression du technicien a fonctionné et ses joueurs ont rendu une copie beaucoup plus consistante en seconde période, même s'ils sont restés sous la menace de Gunners en mal de réussite devant le but de Lucas Perri. À une semaine de leur entrée en lice en Championnat à Rennes (dimanche, 20 h 45), les Lyonnais ne voulaient pas s'affoler davantage après ce deuxième revers en six matches de préparation. « C'est bien de jouer ce genre de match, on prend de l'expérience, soulignait Clinton Mata, auteur de deux sauvetages face à Gabriel Martinelli (26°, 31°). C'était un bon test pour nous de pouvoir nous situer. On a quand même montré pas mal de choses, surtout en seconde période où on a rectifié quelques détails. »

«Les coups de pied arrêtés, c'est une question de concentration, d'agressivité, poursuivait Moussa Niakhaté, la recrue défensive. C'est le gros point noir qui dérange. On a été touchés dans notre honneur. Mais la seconde période montre que quand on monte le taux d'agressivité le taux technique s'améliore aussi. Maintenant, on est focalisés sur Rennes, on n'attend que ça. » Et les supporters, emballés par la deuxième partie de la saison dernière, également. Te

60 000 spectateurs environ

Martinelli (Trossard, 78°). **Entraîneur :** Arteta (ESP).

(M. Baldé, 65^e).

Équipe : Perri – Mata, Caleta-Car,

Niakhaté, Abner (Nuamah, 55°) – Caqueret (M. Diawara, 65°), Matic, Tolisso (cap.) (Mangala, 85°) – Maitland-Niles, Mikautadze (Orban, 65°), Benrahma

Arsenal

Buts: Saliba (9°), Gabriel (27°).

Équipe: Raya – White, Saliba (Kiwior, 78°),
Gabriel (Lewis-Skelly, 78°), Zintchenko
(Calafiori, 64°) – Odegaard, Partey
(Jorginho, 77°), Rice (G. Jesus, 64°) –
Saka (Nelson, 77°), Havertz (Nwaneri, 77°),
Martinelli (Trossard, 78°)



SUIVEZ EN DIRECT LE TOUR DE FRANCE FEMMES AVEC ZWIFT sur france • 1 2







SUIVI MINUTE PAR MINUTE, CLASSEMENTS, STATISTIQUES, RADIO-TOUR





FOOTBALL Ligue des champions 3e tour préliminaire (aller : 1-2)

Meunier au four et au moulin

Le latéral droit belge évolue au LOSC dans un poste hybride de défenseur central qui préfigure une reconversion plus polyvalente en L1.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT JOËL DOMENIGHETTI

VALENCIENNES ET CAMPHIN-EN PÉVÈLE (NORD) - Depuis son arrivée libre au LOSC le 19 juillet, un choix notamment dicté par des considérations familiales, Thomas Meunier, troisième des cinq recrues actuelles de Lille (Ethan Mbappé, Ngal'ayel Mukau, Aïssa Mandi et Osame Sahraoui), retrouve la joie de participer à un projet collectif. L'international belge de 32 ans. 66 sélections pour 8 buts, n'avait pas pu évoluer une seule minute lors du Championnat d'Europe en Allemagne avec les Diables Rouges. Touché aux adducteurs après quinze minutes en match de préparation face au Luxembourg au stade Roi-Baudouin (3-0, 8 juin), il avait passé son Euro entre les mains des kinésithérapeutes avec l'espoir de revenir sur le banc pour un hypothétique quart de finale. Mais l'équipe de France est passée par là en huitièmes (0-1, 1er juillet).

À Lille, son utilisation préfigure sa reconversion dans l'axe droit de la défense quand les Doques défendent. Là où il dit avoir dépanné lors de ses « huit derniers matches à Dortmund » (décembre 2023- janvier 2024). Et où il était titulaire avec Lille à Valenciennes contre le Celta Vigo en amical (3-1,30 juillet). Puis lors du

match aller face à Fenerbahce (2-1, 6 août). Avec la possibilité de retrouver immédiatement le couloir droit dans une défense à quatre à plat dès que Tiago Santos reprend ses montées devant lui.

« C'est l'animation qui m'a semblé la plus appropriée et la plus adaptée aux joueurs mis à ma disposition, explique Bruno Genesio, son entraîneur. Ce qui ne veut pas dire que nous le ferons toute la saison. Thomas a la capacité de le faire pour plein de raisons. Sur l'aspect défensif dans un premier temps, car il est athlétique, dispose de la vitesse et du jeu de tête. Ensuite, par sa capacité à ressortir les ballons sous pression. Enfin, par son adaptation tactique et son expérience. C'est l'un des joueurs qui possède le plus de vécu international au sein de notre effectif. »

'Je suis assez libre aussi dans mon positionnement, c'est une très bonne et ça me plaît //
THOMAS MEUNIER position pour moi

« Cela ne me dérange pas de jouer en défense centrale, expliquait l'ancien joueur du Paris-SG (2016-202), le 1^{er} août, lors de sa présentation officielle. J'aime assez, surtout dans une équipe qui est dominante, parce qu'on ne ressent pas l'acte de toujours défendre, d'être acculé, toujours en bloc bas.



Thomas Meunier lors de Lille-Fenerbahçe, le 6 août (2-1).

On joue avec une équipe offensive, qui sait garder le ballon, qui sait se créer des occasions. On l'a vu contre le Celta Vigo avec un pressing assez haut aussi. Je ne ressens absolument pas le fait d'être défenseur central. Je suis assez libre aussi dans mon positionnement, c'est une très bonne position pour moi et ça me plaît énormément. »

Le grand droitier (1,91 m) est celui qui connaît le mieux l'adver-

saire de Lille, demain (19 heures) à Istanbul en tour préliminaire retour de C1. Il a passé les derniers mois de la saison à Trabzonspor, seule équipe à avoir battu Fenerbahçe (3-2, le 4 novembre 2023) en Championnat turc en 2023-2024, avant l'arrivée du Belge, début février, en provenance d'Allemagne. En 28 rencontres, toutes compétitions confondues, Meunier a notamment participé à la

finale de la Coupe de Turquie (2-3 contre Besiktas, le 23 mai) et au match retour (2-3, le 17 mars) contre les « Canaris jaunes », désormais entraînés par José Mou-

« Ça reste une très bonne équipe dans un très bon Championnat», insistait-il au stade du Hainaut conscient que l'atmosphère stambouliote sera «survoltée». «Elle pourrait très bien intégrer le top 7 du Championnat de France. J'aurais aimé que nous puissions tuer le match en première période à l'aller. On s'est créé des occasions, car on a mis énormément d'intensité. Cela veut dire que nos efforts n'étaient pas vains et que nous avons énormément porté le danger dans la surface adverse. Le 1-1 aurait été vachement décevant. Comme une défaite. Heureusement, Edon (Zhegrova, buteur) a fait une excellente entrée. Ca fait du bien mentalement. Nous irons à Fenerbahce pour nous quali-

AGENDA

LIGUE DES CHAMPIONS

3e tour préliminaire / retour Fenerbahçe (TUR) - Lille....19 h

SUPERCOUPE D'EUROPE Real Madrid (ESP) -Atalanta Bergame (ITA).....21 h

RÉSULTATS

ITALIE

Coupe / 1er tour (affiches des clubs de D1)

HIFR BRESCIA (D2) - Venise. Parme - PALERME (D2).. SAMPDORIA (D2) -...1-1 (4-3 aux t.a.b.) TORINO - Cosenza (D2)......**2-0 AUJOURD'HUI** Lecce - Mantova (D2).... 18 h 30

Cagliari -Carrarese (D2)..

PORTUGAL 1^{re} journée

VFNDRFDI Sporting - Rio Ave .3-1 SAMEDI AVS - N Madère 1-1 FC Porto - Gil Vicente .3-0 HIER Estoril - Santa Clara. Famalican - Renfica 2-0 Farense - Moreirense.. Braga - Estrela Amadora.....1-1 AUJOURD'HUI

Arouca - V. Guimaraes...21 h 15

Avec la même équipe?

Sauf choix tactique, Bruno Génésio ne devrait pas changer le onze du match aller. Ismaily a été déclaré forfait pour les deux rencontres ainsi qu'Ayyoub Bouaddi, touché à une cheville. Aïssa Mandi et Osame Sahraoui, les deux dernières recrues, comptent une semaine d'entraînement. Lille sait qu'il sera plus chahuté demain soir qu'à Valenciennes (2-1, mercredi dernier). Avec Alexander Djiku et Allan Saint-Maximin titulaires, Fenerbahçe aura plus de rythme après son succès samedi en Championnat (1-0 face à Demirspor). J.D.

L'équipe probable : Chevalier - Meunier, Diakite, Alexsandro ou Mandi - André (cap.), A. Gomes - T. Santos, Cabella, Haraldsson, Gudmundsson - J. David.

transferts

Désiré Doué a choisi le PSG

Suscitant l'intérêt du Bayern de Munich et de Paris, le joueur rennais a décidé de rester en France pour rejoindre le champion en titre.

LOÏC TANZI (avec L. De.)

La décision de Désiré Doué était attendue après les Jeux Olympiques qu'il a disputés avec l'équipe de France. C'est désormais acté. Le joueur de 19 ans, médaillé d'argent avec l'équipe de Thierry Henry, a décidé de rejoindre le Paris Saint-Germain plutôt que le Bayern Munich la saison pro-

Le Rennais, séduit par le discours des dirigeants et de Luis Enrique doit maintenant finaliser son arrivée dans la capitale. Paris bataillait avec le Bayern, qui avait proposé 55 M€, bonus compris pour Doué. Le PSG a ensuite surenchéri fin juillet à 60M€, bonus compris, le prix demandé par Rennes. Mais cette offre est restée sans réponse. Pour l'instant,



Désiré Doué devant Vitinha lors de la défaite à domicile de Rennes contre le Paris-SG (1-3) le 10 août 2023.

aucun accord n'a donc été conclu entre les deux clubs.

Doué a disputé 31 matches de Lique 1 la saison dernière et a inscrit 4 buts et délivré 5 passes décisives. L'émergence, au sein du PSG, de jeunes joueurs francais comme Warren Zaire-Emery (18 ans) et Bradley Barcola (21 ans), devenus internationaux, a compté aux yeux du Rennais. De son côté, le PSG, qui doit gérer l'après Mbappé, mise sur l'émergence de jeunes talents. Pouvant jouer sur les ailes ou en meneur de jeu, Doué pourrait s'intégrer dans la rotation, alors que le PSG va disputer plus de matches avec la nouvelle formule de la Lique des champions.

National 2

Bordeaux à nouveau devant la DNCG

Rétrogradé en N2, le club girondin sera auditionné ce matin par la DNCG d'appel pour contester cette décision.

C'est un nouveau rendez-vous crucial pour l'avenir des Girondins. Le club bordelais va être auditionné ce matin, à 11 heures, par la DNCG d'appel pour contester sa rétrogradation en N2 prononcée le 1^{er} août dernier par la commission fédérale de contrôle des

Le propriétaire, Gérard Lopez, ne sera pas présent physiquement et sera entendu en visio. Parmi les points significatifs pour obtenir l'approbation de l'instance, la question du stade apparaît centrale.

Pour des raisons sécuritaires notamment, Bordeaux aimerait continuer à jouer au Matmut Atlantique. Il aurait obtenu une nouvelle faveur de la Métropole, une

dispense de loyer pour la saison à venir. Il devait encore s'entendre en fin de semaine avec SBA, l'exploitant de l'enceinte, concernant les coûts d'utilisation.

La vente prochaine de la section féminine au fonds anglais Sphera Partners va permettre aux Girondins de ne pas avoir à s'acquitter du financement du budget pour la saison à venir en Ligue 2. Celui-ci s'élevait à plus d'1 M€

Il était également prévu que Lopez fasse une croix sur son prêt en compte courant d'actionnaire d'un montant de 38 M€ - contre une clause de retour à meilleure fortune – pour favoriser le dossier du club bordelais

LES SUPPORTERS **EN GREVE**

L'ensemble des groupes de supporters de L2 se sont unis face à la décision de la LFP et de belN Sports de programmer 8 des 9 rencontres de Ligue 2 en semaine. En guise de protestation, ils ont annoncé, hier soir, une « grève reconductible de toutes leurs activités d'animations en tribune ». De plus, des actes visant à « perturber la diffusion des rencontres » sont également prévus, sans compter l'appel aux supporters de se désabonner de belN Sports, Les protestations devraient prendre effet dès vendredi et continuer jusqu'à ce qu'un accord soit trouvé avec la LFP et beIN Sports.



Boulevard Vollering

Tenante du titre et grande favorite de l'édition 2024, la Néerlandaise s'élance ce matin sur le Tour de France femmes depuis Rotterdam avec un statut d'intouchable. Une défaite de sa part serait presque inconcevable.

MANUEL MARTINEZ

ROTTERDAM (PAYS-BAS) - Ce n'est pas faire injure aux femmes qui s'élanceront aujourd'hui depuis Rotterdam au lendemain de la cérémonie de clôture des Jeux de Paris, mais il est à se demander si le suspense de la troisième édition du Tour de France femmes dépassera les frontières des plats pays où l'épreuve passera durant les trois premiers

Car non seulement les Pays-Bas seront à la fête, mais la question est déjà dans toutes les bouches: qui sera en mesure de battre la locale Demi Vollering, grande triomphatrice de l'édition 2023? Pour ce premier départ depuis l'étranger de la Grande Boucle féminine, la Néerlandaise se présente comme la principale candidate à sa succession, elle qui s'est rendue à Paris

pour disputer tranquillement les épreuves du contre-la-montre $(5^{\rm e})$ et la course en ligne $(34^{\rm e})$.

Lauréate cette année de la Vuelta féminine, du Tour du Pays Basque, du Tour de Burgos et du Tour de Suisse, la coureuse de Pijnacker a plus que jamais cette troisième édition en tête. En dépit de ce statut de grandissime favorite et pour donner un peu de baume au cœur au reste du peloton, il faut bien s'aventurer à lui

Une «demi-étape» et un chrono dans la même journée

Tout d'abord, sa coéquipière belge Lotte Kopecky, deuxième l'an passé, ne sera pas de l'aventure cette année, tout comme l'Italienne Elisa Longo-Borghini. Dans ces conditions et pour donner un peu de piment à la course, il faut espérer que la Polonaise Katarzyna Niewiadoma, troisième de l'édition 2023, ou les Françaises Juliette Labous et Évita Muzic, viennent perturber les plans de l'ogre Vollering.

Côté parcours, le Tour de France femmes va aussi innover. Après une première étape en ligne totalement plate aujourd'hui entre Rotterdam et La Haye, promises aux sprinteuses, la deuxième journée s'annonce un peu plus amusante avec une «demiétape» matinale de 69,7 kilomètres autour de Rotterdam et dans l'après-midi un chrono furtif de 6,3 bornes toujours à Rotterdam.

Mercredi, le Tour femmes sera partagé entre les monts de l'Amstel Gold Race et ceux de Liège-Bastogne-Liège. De retour en France, la course prendra un peu de hauteur avec l'étape vallonnée de Morteau dès vendredi, suivie par l'arrivée en haut du Grand-Bornand samedi et pour finir dimanche avec le mythique rendez-vous de l'Alpe-d'Huez. 7

NOS FAVORITES **Vollering**

Niewiadoma

Labous

Realini, Muzic, Faulkner, Bradbury.

RÉSULTATS

TENNIS ATP MASTERS 1000 dur/quarts de finale

Rublev (RUS) b. Sinner (ITA) Arnaldi (ITA) b. Nishikori (JAP)

Korda (USA) b. Zverev (ALL) ..7-6[5], 1-6, 6-4 Popyrin (AUS) b. Hurkacz 3-6, 7-6[5], 7-5

LA NUIT DERNIÈRE Rublev (RUS) - Arnaldi (ITA)

> TORONTO (CAN) WTA 1000 dur/demi-finales

Anisimova (USA) b.

LA NUIT DERNIÈRE Shnaider (RUS) - Pegula (USA)

Jour décisif pour Vainqueure en 2023 du Tour de France, Demi Vollering Auradou et Jegou s'avance à nouveau cette année en tant que grande favorite.

Le vent a tourné à Mendoza et le parquet semble se ranger du côté de la défense des joueurs. La mise en liberté des Français aujourd'hui semble très probable et indigne les proches de la plaignante.

ANAÏS DUBOIS

BUFNOS AIRES - Le cabinet de Me Natacha Romano, avocate de la plaignante, était en ébullition vendredi soir. Le frère de la plaignante et son père, tous deux avocats, étaient là. Ce dernier a finalement décidé de s'exprimer sur les chaînes de télévision argentines, de dos, pour préserver l'anonymat de sa fille, qui accuse Hugo Auradou et Oscar Jegou de l'avoir violée.

Si la famille de la plaignante sort de la réserve qu'elle avait observée, c'est parce qu'ils sentent que le vent a tourné, alors même que le parquet doit décider aujourd'hui s'il sollicite ou non une audience pour demander la prison préventive pour les joueurs. Entre les premiers jours de l'affaire et aujourd'hui, le parquet qui, nous expliquait-on alors, était au côté de l'accusation dans ce type d'affaires, semble s'aligner davantage avec la défense. «J'ignore les raisons pour lesquelles la justice a changé, mais elle a changé», déclarait le père de la plaignante hier sur la chaîne C5N. Il dénonce des pressions politiques, alors que l'un des avocats des joueurs, Me Rafael Cuneo Libarona, est le frère du ministre argentin de la Justice.

Du côté du parquet, on assure que le dossier est trop faible et les déclarations de la plaignante trop contradictoires pour maintenir les joueurs en détention. Dario Nora, le procureur en charge de l'enquête sur le viol en réunion qui aurait eu lieu dans la nuit du 6 au 7 juillet, et pour lequel les deux Français sont mis en examen, avait admis lundi dernier ne pas avoir pris d'orientation concernant le cas Auradou-Jegou et vouloir maintenir la prudence.

Lors de cette semaine charnière dans l'affaire, il a pu réunir davantage d'éléments. Notamment l'audition de la plaignante «pleine de contradictions avec sa première déposition (réalisée le dimanche 7 juillet quelques heures après les faits)», d'après Me German Hnatow, l'un des avocats des joueurs. Des déclarations des deux Français que l'avocate de la plaignante, Me Romano, représentante de la plaignante, a également qualifiées de «pleines de contradictions» et «évasives».

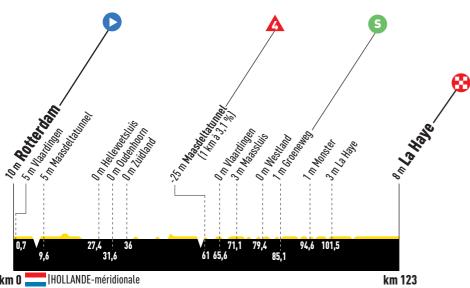
L'avis du parquet rendu aujourd'hui

Avec entre ses mains les différentes preuves, dont les messages vocaux entre la plaignante et son amie, le rapport médico-légal et les expertises réalisées jusqu'à présent, le procureur Dario Nora a toutefois estimé que les éléments versés au dossier sont à ce stade insuffisants pour maintenir les deux Français en détention. Mais afin de confirmer sa décision, il a sollicité l'avis de ses supérieurs, la cheffe des procureurs de l'Unité des délits sexuels, Daniela Chaher et celui du procureur adioint Gonzalo Nazar. Une procédure normale dans le cas d'affaires complexes et ayant un impact national et international, nous dit-on de sources juridiques.

L'avis du parquet sera rendu aujourd'hui. Dans le cas où l'audience ne serait pas sollicitée, les deux inculpés retrouveraient leur liberté le même jour à 23 h 59, tout en restant, selon nos informations, mis en cause et contraints de rester dans le pays jusqu'à la fin de l'instruction



Assignés à résidence depuis le 17 juillet, Hugo Auradou et Oscar Jegou pourraient être remis en liberté aujourd'hui.



télévision

101		
PROG	RAMME DU JOUR	
6 h 30	BASKET JO de Paris. Finale H. France - États-l	≠EUROSPORT ■ Unis.
12h00	CYCLISME EN DIRECT Tour de France F. 1 ^{re} étape: Rotterdam-La Haye (123 kn	≠UROSPORT ■ 1).
12h00	CYCLISME EN DIRECT Tour de France F. 1 ^{re} étape: Rotterdam-La Haye (123 kn	• 2
12h53	CYCLISME EN DIRECT Tour de France F. 1 ^{re} étape.	•3
13h45	CYCLISME EN DIRECT Tour de France F. 1 ^{re} étape.	•2
15 h 50	VÉLO CLUB	•2
16h00	ATHLÉTISME J0 de Paris	ÆUROSPORT Ø
19h30	BASKET JO de Paris. Finale H. France - États-l	≠EUROSPORT ■ Unis.
20 h 00	TOUT LE SPORT	•3
20 h 40	AUX JEUX, CITOYENS!	•3
21 h 00	JEUX OLYMPIQUES: Home of the Olympics Hall of Fame: Paris 2024.	≠EUROSPORT II
21 h 00	TENNIS EN DIRECT Masters 1000 de Cincinnati (USA).	≠EUROSPORT 2
0 h 00	TENNIS EN DIRECT Tournoi WTA du Canada.	DOIN SPORTS 1
0 h 00	HANDBALL J0 de Paris. Finale F. Norvège-France	≠EUROSPORT ■
0 h 30	BASEBALL EN DIRECT MLB. Tampa Bay-Houston.	SPORTS 4
1h30	TENNIS EN DIRECT	≠EUROSPORT Ø

la chaine **L'ÉQUIPE**



L'ÉQUIPE live et live foot



CYCLISME TOUR DE POLOGNE re étape : Wroclaw-Karpacz Tenant du titre : Matej Mohoric





Les dingues
C'est ainsi qu'un pays de dingues traverse
un si belété. Un pays qui se déchire en huit sur la retraite comme sur le barbecue, prêt à descendre dans la rue pour régler ses comptes sur le genre de la côte de bœuf, et qui chante la Marseillaise dix fois par jour, ensemble, la main sur le cœur. Le pays du FC Tout-pour-ma-gueule, dans ses très mauvais jours, qui devient l'une des plus grandes puissances mondiales en sports collectifs, une métaphore de ce qu'il peut réaliser dans la cohésion et la compréhension de l'autre. Le plus grand pays au monde le moins bien équipé en installations sportives, faute de culture profonde et de volonté politique, et qui utilise génialement le Grand Palais comme une salle d'escrime féerique, joue au beachvolley aux pieds de la tour Eiffel, occupe la place de la Concorde pour le breaking, un stade de rugby pour installer une piscine, le Champ-de-Mars pour le royaume du judo,

L'ÉQUIPE

Direction, administration, rédaction et ventes : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée. Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ: Les Editions P. Amaury PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangou

ERVICE CLIENTS tél.: 01 76 49 35 35

France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 € ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres

formules, zones portées et étranger nous consulter IMPRESSION: POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens).

CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).

Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01 Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier

FONDATFUR: Jacques Goddet

92650 Boulogne-Billancourt cedex. Tél.: 01 40 93 20 20

PUBLICATION : Rolf

SERVICE ABONNEMENTS: 45 avenue du Général Leclero

TARIF D'ABONNEMENT :

60643 Chantilly Cedex

Dépôt légal : à parution PAPIER: Origine: France
Taux de fibres recyclées: 100 %

PUBLICITÉ COMMERCIALE AMAURY MEDIA Tél.: 01 40 93 20 20 PETITES ANNONCES:

40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex. Tel.: 01 40 93 20 20

LE TRI ESS IN

COMMISSION PARITAIRE: n° 1227 K 82523

ACPM

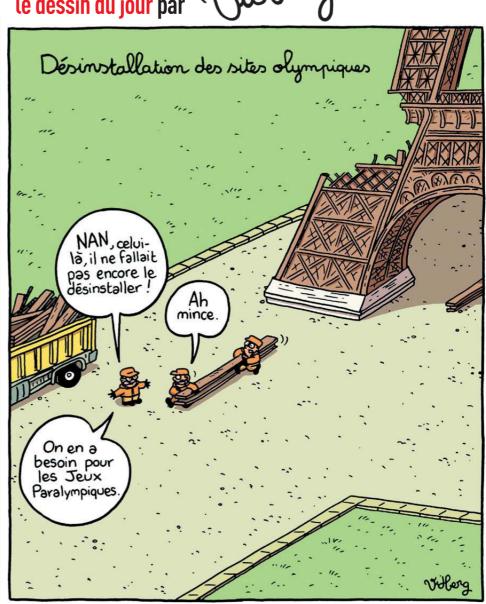


Les supporters français ont assuré une ambiance de folie lors des épreuves au Grand Palais.

Versailles pour le galop des chevaux et des pentathlètes, parfois les deux à la fois, la Seine saumâtre pour nager et faire apparaître un cheval de fer sorti d'un songe. Un pays qui. alors que le sport à l'école n'existe presque pas, et avec une part du sport limitée à 0.3% du budget de l'État, vole au secours des médailles avec son gouvernement démissionnaire et son Président sans majorité. Un pays qui a été celui des Lumières, des grands auteurs et d'immenses poètes, et qui a la larme à l'œil quand il entend les premières mesures de Que *je t'aime*. Un pays dont la capitale s'autoreprésente comme le royaume des rats dans les rues, des punaises dans les lits, des grèves partout ailleurs, et qui bombe le torse d'avoir montré au monde, pendant deux semaines,

une ville comme un paradis sur lequel veillait, chaque nuit, une flamme qui montait vers le ciel en ballon, et qui donnera envie au reste du monde de revenir retrouver un peu de la magie de ces quinze iours et quinze nuits suspendus au-dessus du temps et des misères du monde. Le pays des dingues qui ont annoncé pendant deux ans qu'ils allaient quitter Paris, fuir les Jeux Olympiques, la circulation et la vie infernale, et qui, au bout de deux jours de fête et d'images magnifiques, avaient déjà envie de quitter la Lozère pour revenir humer l'air d'une ville belle comme jamais, traversée par l'atmosphère festive, légère et fraternelle, toujours magique, de Jeux Olympiques dont on reparlera jusqu'à notre dernier jour, et même après.

le dessin du jour par (

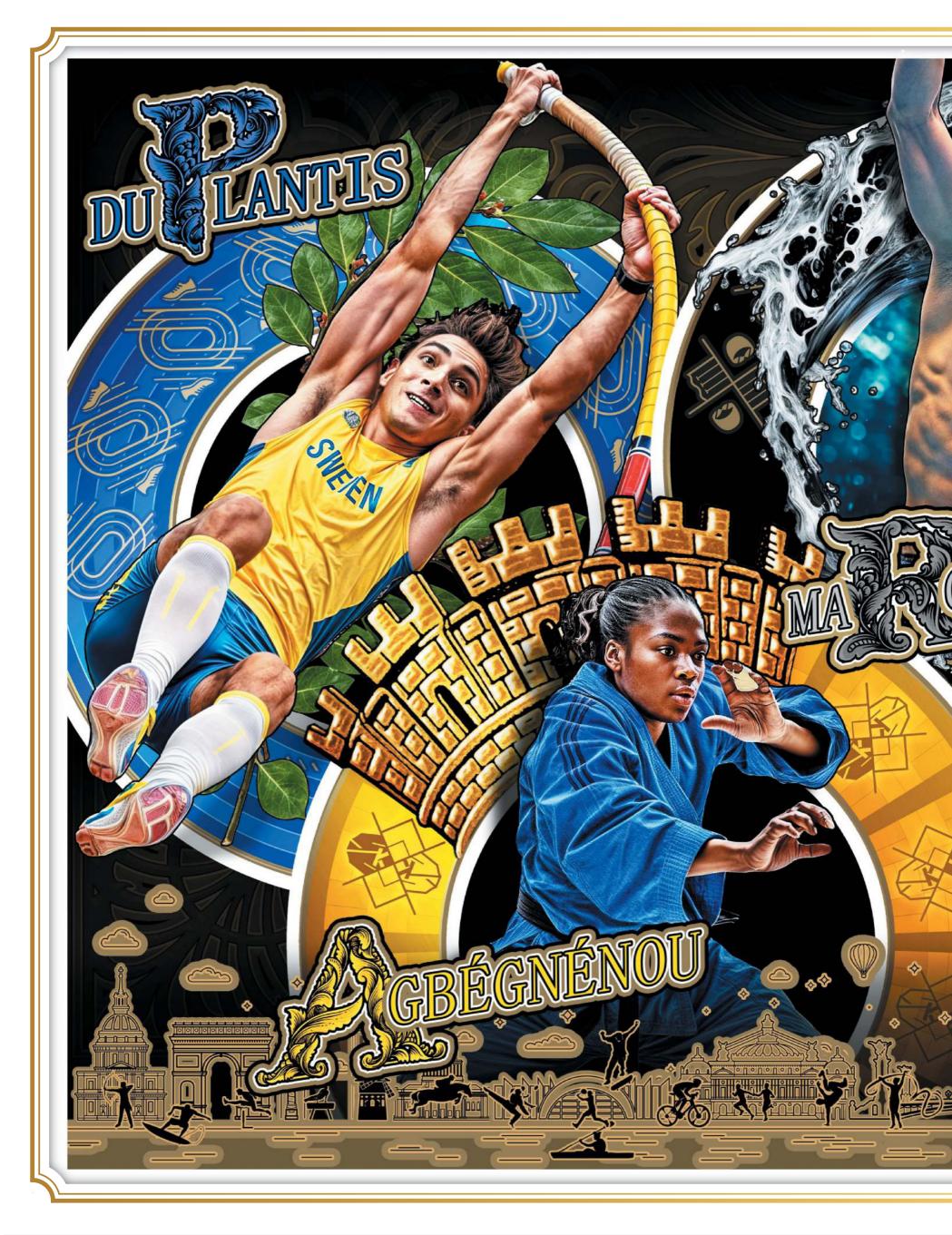




MERCI AUX ATHLÈTES DE L'ÉQUIPE DE FRANCE DE NOUS AVOIR FAIT RÊVER LORS DES JEUX OLYMPIQUES DE PARIS 2024. ÊTRE ARTISAN DE TOUTES LES VICTOIRES, C'EST CÉLÉBRER ENSEMBLE LES PLUS GRANDS EXPLOITS.

















«Imagine» le bouclage...

Rarement une une de « L'Équipe » ne sera partie à l'imprimerie aussi tard et après autant de tergiversations que celle du lendemain de la cérémonie d'ouverture. Making-of dans la douleur.

JEAN-PHILIPPE LECLAIRE

Ce fut à jamais la première mais aussi la plus compliquée à livrer. La une titrée « Imagine » dans *L'Équipe* du lendemain de la cérémonie d'ouverture, le 27 juillet, a changé à 00 h 20, soit dix minutes avant l'heure fatidique du bouclage. De mémoire de forçats de la nocturne,

on avait rarement vu ça. L'idée de base relevait pourtant de la pure logique: mettre en manchette (le centre de la une) une image du ou des mystérieux derniers porteurs de la flamme en train d'allumer la vasque que l'on savait installée au cœur des Tuile-

Sauf qu'à peine remis de l'Hymne à l'amour chanté par Céline Dion depuis la tour Eiffel, lorsque parviennent au siège de L'Équipe les premières images de Marie-José Pérec et Teddy Riner en train d'embraser la partie inférieure du désormais célébrissime ballon, déception: les photographes sélectionnés pour constituer le pool, donc a priori les mieux positionnés, sont en fait trop près du feu sacré et leurs objectifs ne capturent que le dos de nos deux légendes.

Changement de stratégie : avec le directeur artistique Renaud Didierjean et le responsable de l'iconographie, Laurent Loustalot, nous décidons de nous rabattre sur des photos de la cérémonie sur la Seine. Un cliché attire très vite notre attention. Il montre, en contre-plongée, nos porte-drapeaux Florent Manaudou et Mélina Robert-Michon

Juliette Armanet interprète « Imagine » de John Lennon accompagnée de Sofiane Pamart.



agiter l'étendard tricolore à l'avant du bateau des Français. Comme on les croirait partis à l'assaut de la Bastille, le Ah! ça ira révolutionnaire exécuté quelques minutes plus tôt par la chanteuse lyrique Marina Viotti et le groupe de métal Gojira nous revient assez vite en tête (non coupée). Alors que Paris s'est levé sous la pluie et que des centaines de milliers de vacanciers restent bloqués dans les gares à cause d'actes de sabotage concertés sur les voies ferrées, ce slogan volontariste et optimiste nous semble idéal pour lancer les Jeux.

La une est terminée, ou presque. Lionel Dangoumau, le directeur de la rédaction, présent à la cérémonie, l'a validée. Elle doit juste passer à la correction avant envoi à l'imprimerie, quand Antoine Bourlon, l'un de nos reporters mobilisés sur le direct numérique, passe devant le bureau de la rédaction en chef. «Tu veux voir la une de demain?» Antoine ne se fait pas prier. Il approuve, est sur le point de repartir avant de nous tendre son téléphone: «Tu as vu cette image qui tourne sur nos réseaux sociaux?»

Nous découvrons alors pour la première fois ce cliché incroyable pris par le photographe de l'agence Reuters Ueslei Marcelino. Il a paradoxalement eu la chance de ne pas intégrer le pool. Avec le recul nécessaire, il a capté les ombres miniatures de Marie-José Pérec et Teddy Riner qui se détachent sur le fond incandescent de la vasque tout juste allumée et du ballon qui ne demande qu'à décoller. C'est beau comme du Steven Spielberg revu par Thomas Jolly.

Coup de fil en urgence au directeur artistique Renaud Didierjean: est-il encore possible de « casser » la une Manaudou/ Robert-Michon pour installer à la place ce Fragonard? Oui, c'est possible, mais il faut faire vite, très, très vite même. Nous sommes à dix minutes de la fin du bouclage. Pas le temps de changer le sous-titre, en revanche le titre «Ah! ça ira» ne fonctionne plus du tout avec la nouvelle image. Heureusement, en cours de cérémonie, quand Juliette Armanet avait chanté Imagine accompagnée par le piano en feu de Sofiane Pamart, nous avions pensé «Tiens, Imagine, ça pourrait être pas mal comme titre de une... » Une heure et demie plus tard, « Imagine» ressort donc de la boîte à idées et trouve sa place entre le logo de L'Équipe et les ombres de Pérec et Riner.

Dernière hésitation: Renaud a peur que la une soit beaucoup plus belle sur le numérique qu'en kiosque. Le mélange ombres-couleurs très vives risque de saturer sur le papier. Il y a donc encore un débat entre «Imagine» et «Ah! ça ira». Au Trocadéro, Lionel Dangoumau reçoit les plans A et B sur son téléphone portable. « Imagine » finit par l'emporter car plus dans l'émotion de cette incroyable dernière partie de la cérémonie. La une part définitivement à 00 h 36, soit six minutes après l'horaire de bouclage prévu. Une aberration. Les 6,5 millions de personnes qui ont vu et partagée cette première page sur les réseaux sociaux plus les 300000 exemplaires diffusés nous ont convaincus que nous n'avions pas fait le mauvais choix. 7













DEMANDEZ LE PROCRAMME OFFICIEL!

EN VENTE ACTUELLEMENT 228 PAGES 10€



LE PROGRAMME OFFICIEL BILINGUAL EDITION
THE OFFICIAL PROGRAMME

JEUX PARALYMPIQUES
DE PARIS 2024
PARALYMPIC CAMES
PARIS 2024

28.08 - 08.09









PRODUIT OFFICIEL SOUS LICENCE



LE **PROGRAMME OFFICIEL** DES JEUX OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES DE PARIS 2024







Le making of d'une photo déjà culte

Sur la une de « L'Équipe » du dimanche 4 août, les champions olympiques de judo par équipes posent avec leur médaille d'or, en regardant l'objectif vers le ciel. Une image qui a nécessité anticipation et préparation.

JEAN-BAPTISTE RENET

C'est l'histoire d'un premier cliché manqué et d'un travail d'équipe. La photo choisie pour figurer en une de notre journal daté du dimanche 4 août montre l'équipe de France de judo rayonnante après avoir remporté l'or, au bout d'une finale haletante contre le Japon et d'un dernier ippon de Teddy Riner.

Non seulement les quatorze Bleu(e)s ont relevé la tête pour regarder l'objectif, leur médaille dans la main, mais ils forment aussi un coeur que l'on peut interpréter de mille manières. Un « sacré cœur », comme le salue le titre, qui fait aussi écho aux deux médailles remportées par les cyclistes sur la course en ligne (Valentin Madouas en argent, Christophe Laporte en bronze) et au circuit tracé dans les rues de

Pour comprendre comment cette photo s'est retrouvée sur la « manchette » (partie centrale) de L'Équipe, il faut remonter 24 heures en arrière et à la première médaille d'or de Teddy Riner. À 16 secondes de la fin de son combat face au Sud-Coréen Kim Min-jong, le colosse français place un ippon qui lui offre un troisième titre individuel et l'installe un peu plus dans la légende. Quelques secondes après avoir serré la main de son adversaire, il s'agenouille puis lève les yeux au ciel, extatique.

Les robots entrent en scène

À trois kilomètres de l'Arena du Champ-de-Mars, Bernard Papon jubile. Il est l'un des 12 photographes accrédités par L'Équipe pour couvrir ces JO de Paris, avec une mission très spéciale : depuis le centre de presse de la porte Maillot, il pilote à distance des « robots » (boîtiers) installés en hauteur sur quatre sites (athlétisme, natation, judo et gymnastique). Grâce à cette technique, dont L'Équipe bénéficie aux Jeux pour la première fois, une première photo de ce type avait illustré la une du journal daté du 2 août, au lendemain du titre de Simone Biles au concours général.

Riner qui lève les yeux en l'air, c'est donc la promesse d'une image qui restera dans les annales. Mais pour des raisons techniques dont nous vous épargnerons les détails, Bernard Papon s'emmêle le joystick et ne capture pas l'instant. Sous cet angle Stéphane Mantey, photographe à l'Équipe, place les judokas français pour que Bernard Papon (ci-dessous) puisse les photographier grâce à ses boîtiers robotisés installés en hauteur.



aérien, il est donc « à poil ». Au bord du tatami, son collègue Sébastien Boué, lui, n'a pas raté la photo de Riner les poings levés, choisie pour la une du lendemain.

Sébastien Boué est l'un des deux photographes accrédités par notre journal ce jour-là, pour prêter main forte à Stéphane Mantey, qui a couvert plusieurs compétitions de judo cette année. Cela lui a permis de nouer le contact avec Teddy Riner et après la cérémonie protocolaire, il le convainc de... revenir au milieu du tatami pour s'allonger et regarder vers le ciel – ou plutôt le robot. À distance, Bernard actionne

son joystick mais le judoka se trompe d'axe. D'excellente facture, l'image n'est pas retenue pour la une de L'Équipe mais sera choisie par Le Monde - l'agence Presse sports commercialisant ces images - pour la première page de son supplément olympique.

La session de rattrapage n'a été qu'une demi-réussite, mais c'est un investissement pour la compétition par équipes du lendemain: le taulier des Bleus a intégré la présence du robot. Quand Riner envoie au sol les 160 kg du Japonais Tatsuru Saito, les deux photographes connaissent déjà la stratégie à appliquer. Tout va se jouer après la cérémonie protocolaire, à la sortie du podium. Avec l'assentiment et l'aide de Riner, Stéphane Mantey rameute les membres de l'équipe de France et les place en cercle, à l'endroit précis du tatami où leur regard se dirigera vers l'objectif du robot.

Pour détendre les Bleus, il prend un premier cliché en contre-plongée, en s'allongeant sur le sol. Puis leur demande de lever les yeux en l'air. Cette fois, les planètes s'alignent et tout le monde regarde – ou

Le meilleur est pour la fin : le coeur dessiné par Riner, Agbégnénou, Gaba, Dicko and co l'a été de façon complètement involontaire, et les rédacteurs en chef du soir (Jean-Philippe Leclaire et Hervé Fouillet) avaient imaginé le titre « Sacré cœur » avant de recevoir les images.

Il a juste fallu incliner légèrement l'original de la photo pour que la forme soit lisible en une, ce qu'a fait le directeur artistique Renaud Didierjean. Et puisque ce doit être aussi une histoire de karma, le fichier photo portait le numéro 90, comme la catégorie de poids tirée au sort pour le golden score de la finale. 7













 $\mathsf{ANT2,} 60\,\mathfrak{C}-\mathsf{BEL2,} 80\,\mathfrak{C}-\mathsf{LUX2,} 80\,\mathfrak{C}-\mathsf{CH3,} 50\,\mathsf{FS}-\mathsf{ESP/CNY3,} 50\,\mathfrak{C}-\mathsf{GR3,} 20\,\mathfrak{C}-\mathsf{MAR30\,MAD}-\mathsf{PORT\,CONT3}\,\mathfrak{C}-\mathsf{REU2,} 60\,\mathfrak{C}-\mathsf{TUN\,4,} 80\,\mathsf{DIN-AND3,} 20\,\mathfrak{C}-\mathsf{REU2,} 60\,\mathfrak{C}-\mathsf{TUN\,4,} 80\,\mathsf{DIN-AND3,} 20\,\mathfrak{C}-\mathsf{REU2,} 60\,\mathfrak{C}-\mathsf{REU2,} 60\,\mathfrak{C}-\mathsf{R$







ANT2,60 € - BEL 2,80 € - LUX2,80 € - CH3,50 FS - ESP/CNY3,50 € - GR3,20 € - MAR30 MAD - PORT CONT3 € - REU 2,60 € - TUN 4,80 DIN - AND 3,20 €





À nos athlètes et à nos équipes de France qui nous ont fait rêver avec des titres, des médailles, des records, des performances et des émotions mémorables...

Bravo et merci aussi aux sélectionneurs, aux entraîneurs et à toutes celles et ceux qui forment « l'équipe derrière l'équipe ».

Nous félicitons aussi, pour le travail accompli à leurs côtés, les équipes des Fédérations, de l'Agence nationale du Sport, du Comité National Olympique et Sportif Français, du ministère des Sports et des Jeux Olympiques et Paralympiques et ses établissements dont l'INSEP.

Et nous remercions les bénévoles, les éducateurs, les clubs et les acteurs qui, partout en France, dans l'hexagone comme outre-mer, ont contribué à construire ces succès et préparent déjà les prochains.









Record de médailles









Record Argent

26



Record Bronze